



**star
wax**
DJ lifestyle magazine



GAGNEZ UNE MPC STUDIO SUR STARWAXMAG.COM

BIEN PLUS QU'UNE MACHINE

Seules les MPC d'Akai sont suffisamment puissantes pour être les pièces maîtresses de votre studio. Les sorties et entrées sont très complètes et les pads légendaires au toucher si fin ont été à la base de nombreux tubes planétaires. De plus, le puissant logiciel MPC vous offre plus de 9 Go de contenu et la possibilité de créer des samples immédiatement. **Ne copiez pas. Créez.**

MPC

laboitenoiremusicien.com

AKAI
professional



- 05 ÉDITO . 07-09 LIFESTYLE . 10 TUTORIAL .
- 11 LIFESTYLE . 13 TEST AKAI MPC STUDIO .
- 15 FOLKWAYS RECORDINGS . 17 DUTTY ARTZ REC .
- 19 KRAK IN DUB . 23 SINISTER SOULS .
- 25 DJ LAUW . 29 AYENALEM . 37 ABELARDO CARBONO .
- 39 RARE WAX SPECIALE MUSIQUE ORIENTALE .
- 41 CULTURE & POLITIQUE . 44 CHRONIQUES .
- 48 PLAYLISTS .

Star Wax est édité par l'Asso Compos-it :

Fondateur : Juan Marcos Aubert. Rédacteur en chef : Julien Vuillet (redaction@starwaxmag.com)

Directeur artistique : Julien Douek. Graphiste : Snik88.

Rédaction : Vincent Caffaux, Ambidextre, Julien Vuillet, Mjli, Supa Cosh..., DJ Barney, Doc Kms, Tanguy You

Rubrique Lifestyle : anne.daire@starwaxmag.com (Acétine, Vanessa Coupé & Anne-Claire)

Ont participé : Laura, Goldthwait, Colette A., Laurent Cachet, Thomas Lereux, Christophe Hager,

Aymeric, Nicolas Ossywa, Dj Lezard, Funk The Power, Da Oaf, Antoine, Lol, Pasero...

Marketing Pro audio & light : alex@starwaxmag.com. Label & hors captifs : ness@starwaxmag.com

N° ISSN : 1967-2160. Tirage : 25 000 exemplaires. Couverture : Weather festival 2014

Imprimé en France : Imprimerie de Champagne - 52200 Langres. www.starwaxmag.com

Adresse de rédaction : 33/35 rue du Général De Gaulle, 35410 Châteaugiron - France.



Certains prétendent que les artistes vont sauver le monde !!! Comment y croire tant ceux d'entre eux qui touchent les plus gros cachets ne semblent pas voir de problème à être rémunérés à hauteur de montants parfois supérieurs aux recettes que peuvent engendrer, même dans les très bons soirs, les lieux qui les accueillent. Ces pratiques contribuent à creuser l'écart entre le « corporate » et les artisans sonores. Même si notre chère ministre de la culture prétend valoriser la pratique amateur, soit disant source de valorisation du territoire, on constate que l'ensemble des projets dépendants de subventions publiques sont loin d'aller dans ce sens là. Et d'abord, quelle est la définition d'une pratique amateur ? Une contribution artistique pour laquelle le protagoniste, passionné et dévoué bien entendu, ne perçoit pas de rémunération ? N'est-il pas pour autant possible de faire un travail rigoureux et donc professionnel sans être rémunéré ? Quelle meilleure preuve que ces artistes, de plus en plus nombreux, qui préfèrent offrir librement leur musique au public afin de se libérer de toute contrainte mercantile, et qui, dans le même temps, en sont souvent réduits à devoir trouver un travail "alimentaire" en parallèle pour pouvoir vivre leur passion (et non plus en vivre) ? En attendant Star Wax, seul magazine français visible sur la culture Dj, continue à contribuer à l'expansion de celle-ci, aussi bien en amateur que comme professionnel ! Pour ce trentième numéro (déjà !) l'équipe rédactionnelle a décidé de vous faire voyager de la Hollande aux tropiques afin de faire entrer un peu de chaleur dans vos foyers. Si vous aimez Star Wax faites le savoir et soutenez-nous en achetant notre première compilation, uniquement disponible en vinyle, chez votre dealer habituelle de wax. Ou bien favorisez le direct to fan et recevez la chez vous en la commandant ci-dessous avec un an abonnement à Star Wax offert ou online sur notre e-boutique (www.starwaxmag.com). Sinon, parcourez Star Wax plus ou moins rapidement, reposez le, offrez le à un ami mais surtout évitez de le jeter n'importe tout. Respectez la nature, faute de respecter notre travail bande de sagouins. Peace !

Reçois Star Wax chez toi pendant un an et gagne un vinyle Star Wax compilation, pour 22 euros.



< Le 4eme album de Cortex, enregistré en 1979 et jamais édité en temps que tel ! Un régal Jazz-Funk avec une pointe de Disco / ref: TVLP11



< Le 6eme album de Dj Moar accompagné de Sarsha Simone pour une vibe Hip-Hop Jazz & Néo Soul. Limité à 300 ex. numérotés ! ref: TVLP12

La trigolie Cortex > Jay Dee, MF Doom, Rick Ross, Madlib, et tant d'autres ont samplés ces albums pour leurs meilleurs titres ! ref: TVLP09, TVLP10, TVLP04



HIP-HOP, JAZZ, SOUL, FUNK, BREAKS & MORE ON WAX SINCE 2005 ! SUPPORT VINYL, BUY IT !!!

tradvibe
RECORDS

SHOP & INFO: WWW.TRADVIBE.FR

PROCHAINE SORTIE
AVRIL 2014 :
Cortex Edité par
The Reflex & Dj Moar
pour le plus grand
bonheur des Djs &
amateurs de groove !



starwax
www.starwaxmag.com

Oui, je m'abonne à Star Wax magazine et je joins à mon courrier un chèque de 22euros libellé à l'ordre de Compos-it, et je l'envoie à :
Compos-it /SW Abo
33/35 rue du Général de Gaulle, 35410 Châteaugiron

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

VILLE :

E-MAIL :

TÉL :

FESTIVAL 1^{RE} ÉDITION
VILLETTE STREET
 CONCERTS, DANSE, SPORT, STREET ART, LIFESTYLE, FOODING, ATELIERS...
 VILLETTE.COM // f // t

LA VILLETTE



nova
 LE GR210 MIX

CANAL
 STREET TV

ANOUS PARIS

inRockUpables

star wax
 www.starwax.com

Time Out
 Paris

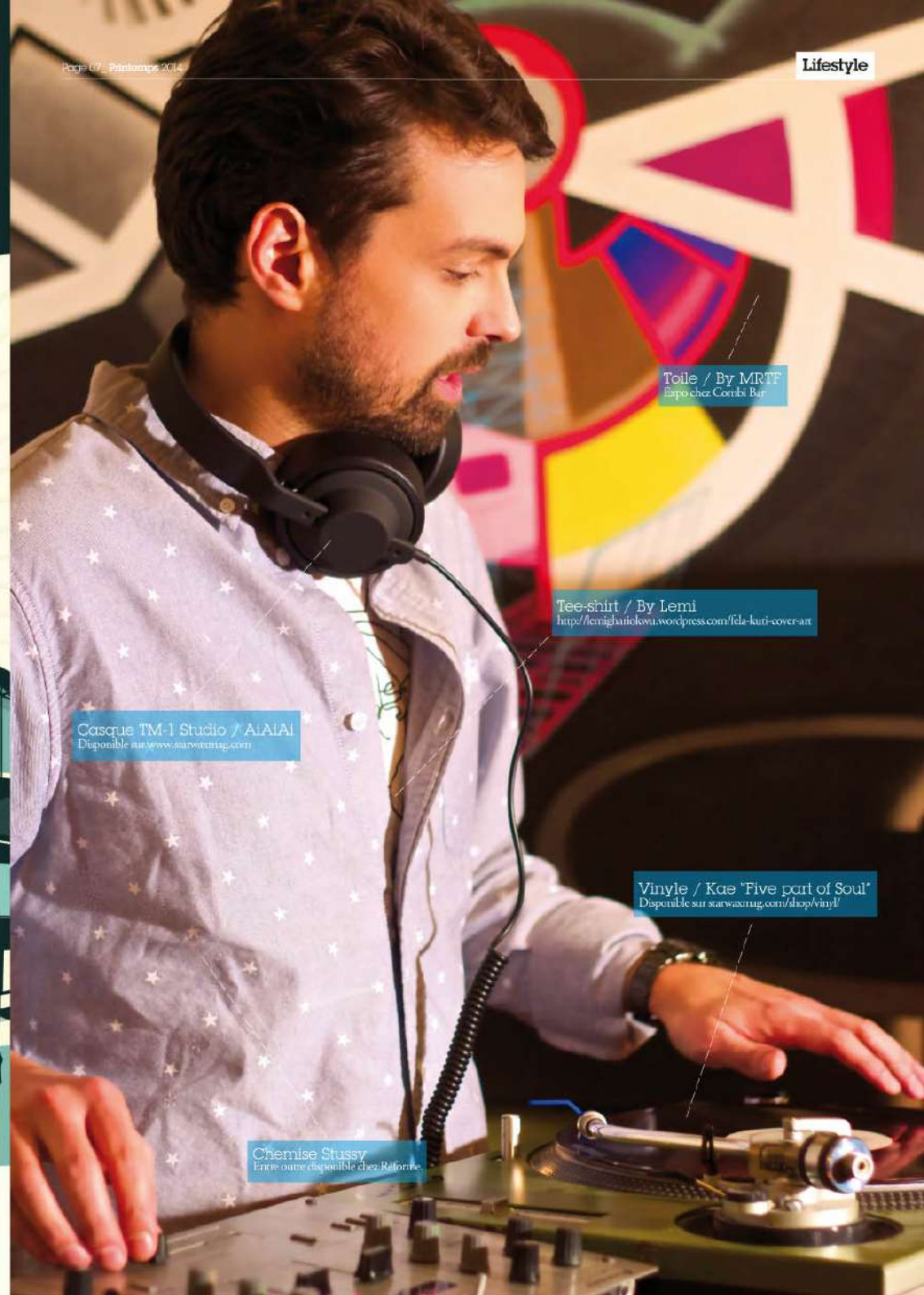
20

UGG

digitick
 .com

Page 07 - Printemps 2014

Lifestyle



Toile / By MRTF
 Expo chez Comix Bar

Tee-shirt / By Lemi
<http://lemighanikou.wordpress.com/fela-kuti-cover-art>

Casque TM-1 Studio / AIAIAI
 Disponible sur www.aiaiaishop.com

Vinyle / Kae "Five part of Soul"
 Disponible sur sarwaxing.com/shop/vinyl/

Chemise Stussy
 Enceinte disponible chez Reforme

Star Wax mag avec la participation de Posca présentent

star wax

Various Artists

Electro - cumbia - house - nu soul - ragga - afrobeat - bboy break



Compilation avec
KAE & REPEAT PATTERN
TROY BERKLEY & KRAK IN DUB
DELE SOSIMI AFROBEAT ORCHESTRA
FUNKY BIJOU, DJ SEEP, SUPA COSH...
CANDELARIA, BIG WHOOP!



UNIQUEMENT EN VINYLE CHEZ TON LOCAL DEALER
 OU EN T'ABONNANT PAGE 5 DE CE MAGAZINE OU
 SUR LE E-SHOP DE WWW.STARWAXMAG.COM



musicast
DISTRIBUTION



PINGPONG
ART, MUSIC & EVENTS

star wax
www.starwaxmag.com

Cocktail à base de fruits frais
facebook.com/pages/Combi-Bar/47846260123

Pull Vienna / CKS
 Sélection chez Anthémis.

Pantalon Tendence / CKS
 Sélection chez Anthémis.

Veste Durand / CKS
 Sélection chez Anthémis.

NOUS AIMONS TROP LES ASTUCES DE NOTRE NOUVEAU DOCTEUR ! ALORS KRNS REVIENT DANS NOS COLONNES AVEC DE NOUVEAUX CONSEILS POUR NETTOYER VOS CHERS VINYLES RAPIDEMENT, FACILEMENT ET SANS VOUS POUSSER À L'ACHAT COÛTEUX.



Il ne vous reste plus qu'à recommencer sur la seconde face et votre vinyle sera presque comme neuf. Il est évidemment conseillé d'en faire de même pour les vinyles encodés de Serato, Traktor... d'autant que ces vinyles servent sans cesse des heures durant, ils se chargent d'avantage en saletés qu'un vinyle standard. C'est d'ailleurs pour cela que parfois le diamant s'obstrue, le signal s'en retrouvant faussé.

Cette solution est la plus simple pour nettoyer correctement un vinyle. Il existe d'autres manières de le faire, avec des produits plus spécifiques, la solution ultime étant celle de la colle à bois !

Vous pourrez trouver toutes sortes de tutoriels, sur Youtube notamment, en saisissant dans la barre de recherche les mots clés « nettoyer vinyle » ou « clean records ».

A noter aussi qu'il est important de ne pas entreposer ses vinyles avec la pochette ouverte vers le haut. Cela évitera à la poussière de tomber à l'intérieur et de se glisser entre les sillons.

Pour finir, n'oubliez pas de broser légèrement et régulièrement votre diamant pour une meilleure lecture. Et maintenant, au boulot !

Pour réaliser cette opération correctement, veillez à ne pas nettoyer les faces simultanément, mais bien l'une après l'autre.

Pour commencer, munissez-vous d'une serviette, d'un chiffon propre ainsi que d'un pulvérisateur et d'un pinceau relativement souple pour ne pas abimer le vinyle. Gardez à portée de main un rouleau d'essuie-tout au cas où il y aurait un quelconque débordement !

Dans un premier temps pulvérisez sur le vinyle un mélange composé d'eau du robinet et de quelques gouttes de liquide vaisselle. Lors de la pulvérisation, essayez d'éviter le macaron central car celui-ci, une fois imbibé, risque de se désagréger lors de l'essuyage.

Une fois ce mélange appliqué à l'aide du pinceau, frottez le disque de manière circulaire afin de suivre les sillons. N'hésitez pas à faire plusieurs tours pour décoller un maximum d'impuretés. Une légère mousse, souvent grisâtre, doit normalement se former.

Vous pouvez ensuite rincer le disque à l'eau claire, le débit doit être modéré afin d'éviter à nouveau le macaron. Le disque désormais rincé, posez la partie humide sur la serviette afin d'absorber toute l'eau en surface, puis retournez le disque et essuyez-le à l'aide du chiffon propre. De la même manière que le pinceau, suivez les sillons du vinyle pour un séchage optimal.



CLEAN TA WAX

Livre / The Boombox Project
De Lyle Owerko. Infos : www.owerko.com

Sweet / Norse Project
Disponible sur www.reforme.com

Tennis Pemdez / Noël
Disponible sur www.reforme.com

Gabardine /
Bleu de Paname
Disponible sur www.reforme.com

Jean Tack /
Levi's Made & Crafted
Disponible sur www.reforme.com

Photographe : Acétine
Modèles : Laura & Goldthwait
Maquillage & coiffure : Vanessa Coupé
Stylistes : Anne-Claire Gatel & Clémentine
Le Combi Bar : 55 rue Legraverend, Rennes
Réforme : 11 place du Parlement, Rennes
Anthémis : 8 rue de Rohan, Rennes

TEST AKAI MPC STUDIO



LA MPC (MUSIC PRODUCTION CENTER) A PARCOURU BIEN DU CHEMIN DEPUIS LE SIÈCLE DERNIER QUI VOYAIT DÉBARQUER LA PREMIÈRE DU NOM, LA MPC 60. AUJOURD'HUI DOCTEUR KRNS TESTE POUR STAR WAX LA MPC STUDIO, LA PLUS COMPACTE ET LÉGÈRE DE LA GAMME MPC PUISQU'ELLE NE CONTIENT PAS DE CARTE SON. LA MPC STUDIO SERAIT-ELLE LE CONTROLLER IDÉAL POUR LES BEATMAKERS EN MAL DE NOMADISME ?

RETOUR SUR L'HISTOIRE DE LA MPC

Voilà maintenant environ un an que nous avons vu arriver sur le marché la toute première série de controllers MPC de la fameuse marque AKAI Professional, qui depuis 1929 a toujours été à la pointe de la technologie dans les domaines du son et de l'image. Revenons rapidement sur l'histoire de la MPC.

C'est en 1984 que la marque prend une toute autre ampleur en développant, avec la précieuse aide de Roger Linn, inventeur des premières boîtes à rythmes et séquenceurs musicaux, le tout premier « sampler » ou « échantillonneur » d'une longue série avec la MPC60 notamment. C'est au cours de ces années 80 que grâce aux samplers, la musique hip-hop a pris un virage remarquable.

Ces machines, en plus d'avoir la possibilité de reproduire les sons d'une batterie, sont capables, grâce à leurs capacités de mémoires et leurs cartes son, d'intégrer des sons externes provenant d'une platine vinyle, d'un micro, etc.

Rapidement, les premiers « producteurs » et « beatmakers » y ont intégré des échantillons de funk, soul, blues, rock... toute la matière qu'un sampler pouvait « manger », dans le but de transformer, couper, assembler, pour s'approprier alors ces sonorités en créant un nouveau morceau, une nouvelle chanson.

L'évolution des technologies en matière de mémoire a permis d'intégrer de plus en plus d'échantillons de sons dans ces machines, qui deviendront, par la suite, aussi puissantes que des ordinateurs dans le courant des années 90.

Depuis les années 2000, les ordinateurs ont petit à petit remplacé les samplers dans la plupart des home-studios de la nouvelle génération de beatmakers. Il apparaissait donc logique que cette évolution des supports de créations influe sur l'évolution du travail des beatmakers, qui doivent désormais contrôler leurs ordinateurs de la même manière qu'une MPC.

De ce changement de processus de création et de matériel créatif a découlé l'arrivée d'une importante gamme de ce qu'on nomme communément « controllers », c'est-à-dire des surfaces de contrôle visant à piloter un ordinateur via une connectique midi ou usb.

C'est en 2013 que la marque AKAI se décide enfin à sortir sa propre gamme de controllers MPC, comprenant les très attendues MPC Renaissance, MPC Studio et MPC Element. Nous avons voulu vous présenter au moins une de ces petites merveilles, il s'agit de la AKAI MPC Studio.

MPC STUDIO, L'OUTIL NOMADE AU TOP ?

Facile à transporter, elle ne pèse que 1,200 kg pour 2,26 cm d'épaisseur. On y retrouve les célèbres seize pads gris, la molette, le joystick et toutes les touches de raccourcis ainsi que quatre molettes Q-link, tout cela concentré sur une surface de 28x25cm seulement ! Niveau ergonomie, en plus d'être maniable et très fine, elle contient davantage de touches raccourcies que la MPC1000. La différence la plus notable avec une MPC dite « classique », c'est qu'il vous faudra obligatoirement un ordinateur contenant un minimum de 2GB de mémoire vive (4GB recommandés), ainsi qu'une carte son externe comprenant une bonne capacité, afin de retrouver une belle qualité de son en sortie.

La MPC Studio est livrée avec son logiciel AKAI MPC, en plus de la quasi-totalité des banques de données AKAI, remontant même jusqu'aux sonorités de la mythique MPC60. On y trouve également une grande gamme d'effets et de filtres.

Quant à la navigation dans le logiciel, elle peut aussi bien se faire directement sur la surface MPC Studio que sur l'ordinateur, ce que les utilisateurs des anciennes MPC apprécieront tout particulièrement.

Les possibilités d'intégrations et de modifications des échantillons sonores sont beaucoup plus vastes. Côté manipulation du logiciel, les programmeurs de chez AKAI sont parvenus à rendre son utilisation assez simple et pratique, fait essentiel pour les beatmakers n'ayant pas une maîtrise optimale d'une MPC.

CONCLUSION

L'objet en lui-même nous offre un design très sobre, presque chic, avec sa plaque grise métallisée et ses molettes en aluminium. Le rétro-éclairage des pads ajoute un effet visuel sympathique qui signe en quelque sorte le renouveau de la marque dans le domaine des MPC.

En plus d'être un bel objet, cette MPC Studio a l'avantage d'être un produit s'adressant aux beatmakers qui souhaitent retrouver ou découvrir le toucher et l'interface MPC, propres à la marque AKAI. Sa très grande maniabilité vous permettra quant à elle de créer votre musique où bon vous semble !

DÉMONSTRATION VIDÉO

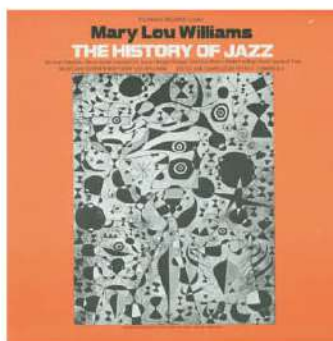
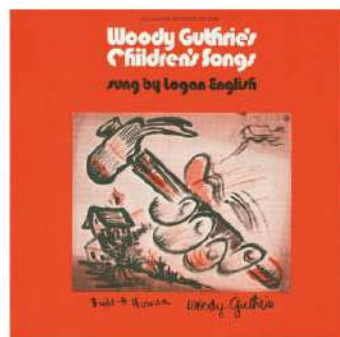
www.akaipro.com/mpcstudio
www.akaiprompc.com/videos#Q1a1V4K7uuY
www.youtube.com/watch?v=rwvL.Nywu0B8



FOLKWAYS RECORDINGS



LÉGENDE DANS LE SECTEUR DE L'ÉDITION PHONO-GRAPHIQUE, FOLKWAYS RECORDS EST UN FOND MUSICAL ET ETHNOGRAPHIQUE PRÉCIEUX. PARTIE INTÉGRANTE DE LA SMITHONIAN INSTITUTION, LA COLLECTION PLURIELLE DÉVOILE DÉSORMAIS UNE PARTIE DE SES POCHETTES D'ALBUMS AU SOMMAIRE DU SITE INTERNET THE LOOK AND THE LISTEN. L'INTERFACE EST PERTINENTE ET VALORISE LES TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES, D'ILLUSTRATIONS OU DE DESIGN DU LABEL. UNE MANIÈRE ORIGINALE DE PERCEVOIR NOTRE PLANÈTE ET SA MÉMOIRE.



Folkways Recordings

Créé à New York par Moe Asch et Marian Distler, le label Folkways Records and Service Corporation va éditer, à partir de 1948, et durant vingt huit ans, près de deux mille disques consacrés à la musique populaire américaine puis du monde entier. Chaque semaine, avec la précision d'un métronome, la petite équipe, composée de six personnes, sort à rythme hebdomadaire, une référence. Country, blues ou jazz les styles sont rapidement complétés par des enregistrements consacrés à l'Amérique Latine, à l'Europe et à l'Afrique. Outre la musique, le catalogue édite des mises en onde théâtrales ou des lectures de poèmes. Les sessions organisées par Moe Asch sont révélatrices d'une époque où le matériel analogique était synonyme d'ingéniosité. La manière dont le patron du label configure les micros garantit alors un son live, gage de naturel. Cédé au service public, à la disparition de Moe Asch en 1986, le label Folkways fait désormais partie de la Smithsonian Institution, le complexe de recherches américain. Avec plus de 3200 albums et quarante cinq mille titres, cette structure d'état assume un héritage inédit, basé sur l'expression musicale, populaire ou savante, et sur la diversité culturelle.

Si d'autres labels, comme Blue Note, ont fait appel à des designers et artistes de renom parmi lesquels Andy Warhol pour composer les pochettes, la collection Folkways est la première à inclure des notes complètes aux albums. Ces livrets incorporent les paroles des chansons, des photos et la biographie des musiciens. La ligne esthétique est unique et préfigure les actuels booklets. Deux cent soixante dix neuf références sont soigneusement classées sur le site The Look and the Listen ; par catégories d'artistes, de designers, d'illustrateurs ou de photographes. Un référencement précis qui, à défaut d'être exhaustif, permet ainsi à l'internaute d'apprécier les pochettes sous différents plans, agrandis. Des extraits sonores sont liés à chaque pochette et permettent d'apprécier directement les productions recensées.

Des pièces singulières

Woody Guthrie, Leadbelly ou bien encore Pete Seeger, trois totems de la culture folk outre Atlantique, figurent en bonne place. Woody Guthrie est également répertorié dans la catégorie illustrateur avec un recueil de chansons enfantines de sa plume et interprétées par Logan English.

Le marteau, cher aux militants communistes, sert ici d'outil pour bâtir. Il témoigne d'un trait évident de la société américaine. Registre valorisé, puisque authentique courant musical américain contemporain, le jazz est illustré au travers d'une série à la calligraphie imparable, annonciatrice du Pop Art. Des noms de la trempe de Louis Armstrong, Ella Fitzgerald ou Fat Wallers sont ainsi pointés. Dans le prolongement, l'histoire du jazz narrée par Mary Lou Williams évoque l'incidence des peintres sur le catalogue Folkways avec une pochette signée Joan Miro. Pourtant c'est bien le domaine dit des musiques du monde qui sort du lot. Du A de l'Alaska au Z du Zaïre, différentes couvertures d'albums impriment un kaléidoscope surprenant. La musique caribéenne est représentée par une formation dominicaine. La république asiatique de Tuva diffuse un folklore insoupçonné, tout du moins pour l'époque. Et la pochette dédiée à la sanza, cette harpe à ponce pratiquée du Congo au Zimbabwe, prend une dimension ethnologique évidente. Intitulé Nadi Qamar, l'album et son visuel annoncent le concept de tradi-modernité, avec quelques décennies d'avance.

Enfin les travaux de lectures notamment poétiques (spoken word), sont une marque de fabrique. Ils trouvent un parangon avec le florilège L'honneur des poètes. Un recueil audio désigné par Ronald Clyne au sein duquel François Mauriac, Louis Aragon, Paul Eluard et Albert Camus lisent des poèmes ou textes de leurs compositions ayant pour thème la résistance française durant la Seconde Guerre Mondiale. L'histoire occupe une place essentielle au sein de la collection Folkways. Les épisodes les plus probants sont, sans nul doute, le tome consacré au dramaturge allemand Bertolt Brecht, alors entendu en pleine crise du Maccarthysme, lors d'une audience du comité des affaires anti-américaines. Et le speech de Richard Nixon, confronté au scandale des micros cachés du Watergate. Si la couleur rougeâtre du premier tome annonce clairement la couleur d'une chasse aux sorcières, le second volume et son montage iconographique de la façade brisée de la Maison Blanche illustrent un point de vue sans concession sur la politique américaine durant les années soixante dix.

www.folkways.si.edu

www.folkwaysalive.ualberta.ca/LookOfTheListen/main

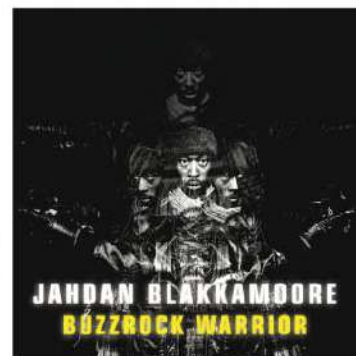




DUTTY ARTZ EST UNE ENTITÉ À GÉOMÉTRIE VARIABLE ET AUX ACTIVITÉS MULTIPLES. LABEL, BLOG, COLLECTIF DE DJ'S ET DE PRODUCTEURS : CES PIONNIERS DE LA "GLOBAL BASS" UTILISENT LES DIFFÉRENTES FACETTES DE LEUR ACTIVITÉ POUR PROMOUVOIR LES MUSIQUES URBAINES DES QUATRE COINS DU GLOBE ET FAIRE TREMBLER LES SOUND SYSTEMS DU MONDE ENTIER.



DUTTY ARTZ



Dutty Artz naît en 2008 à New-York de la rencontre de Jayce Clayton, aka Dj/Rupture, et Matt Shadetek. Après avoir vécu respectivement à Barcelone et Berlin, ces deux activistes de longue date devenus par hasard voisins à Brooklyn, décident de faire équipe. Ils créent un blog ainsi qu'un collectif de DJ's et de producteurs pour partager leur passion de la bass music, anglaise en particulier, à une époque pré Skrillex où le grime et le dubstep n'avaient pas encore rencontré leur écho actuel de l'autre côté de l'Atlantique et où le brostep ne faisait pas encore le bonheur des marchands de bière à la mi-temps du Superbowl.

Leur première sortie est un 12" d'édits de morceaux grime et dubstep, "Dutty Remix Zero", produits par le producteur barcelonais Cauto et Matt Shadetek lui-même. Ce dernier venait juste de sortir le premier hymne grime US, "Brooklyn Anthem", avec Jahdan Blakkamoore et 77 Klash. Ce même Jahdan Blakkamoore sort ensuite "Buzzrock Warrior" sur K7! et Gold Dust. Le projet marque l'entrée de Geko Jones dans l'équipe. Une partie des titres sort en format 12" et Ep sur Dutty Artz sous le nom "We Are Raiders". Une claque.

Dutty Artz crée des connections entre différentes scènes locales en plein phénomène des blogs Mp3. Il devient le lieu de rassemblement de DJ's du monde entier intéressés par l'idée de "global bass", attire de nouveaux membres et se tourne vers d'autres parties du monde : Geko Jones explore la musique afro-colombienne, Rupture participe activement à populariser la Cumbia... La seconde véritable sortie du label ; "Trocitos de Madera" de La Yegros est un titre neo-cumbia argentin, la suivante est "Techno Rumba", variation autour de l'afro-pop signée Chief Boima (voir SW 26). Ce nouveau pilier du label mixe ndombolo, soukous, coupé décalé et techno. A ce moment de sa courte histoire, Dutty Artz couvre de nombreuses régions du globe et son spectre d'action s'étend des scènes régionales US (juke, trap music...) aux musiques anglo caribéennes (dancehall, soca...), sud-américaines (champeta...) ou africaines (kuduro, coupé décalé...). Et la liste est loin d'être exhaustive.

Depuis, le rayon d'action de Dutty Artz s'est encore élargi. L'idée de "global bass" a évolué très rapidement avec l'apparition de micro genres (moombahton, trap, zouk bass, etc). Le succès de projets comme Major Lazer a permis de faire découvrir certaines de ces musiques au grand public, en les diluant et en les adaptant au goût de la middle class blanche américaine. La motivation originelle de Dutty Artz a changé : plutôt que de faire découvrir au public américain, et plus généralement occidental, des scènes locales méconnues des quatre coins du globe, l'objectif est désormais de continuer à offrir de la visibilité aux artistes qui produisent cette musique en conservant son authenticité et en offrant aux auditeurs des informations quant à sa genèse et son contexte social.

Si Chief Boima (qui a répondu à nos questions à l'occasion de cet article) imagine l'artiste idéal comme un mélange de M.I.A pour son approche globale et ses goûts musicaux, Mos Def pour ses textes introspectifs et son engagement politique et Kanye West pour son assurance à la limite de la fanfaronnade, le label est avant tout une utopie visant à réinventer le business de la musique, à travailler au développement de communautés plutôt que d'individus, aussi bien d'un point de vue musical qu'économique.

De l'aveu même de ses responsables, le label vise l'autonomisation dans la pratique artistique et la promotion d'une musique intrinsèquement politique qui bouleverse le statu quo. Dutty Artz recherche des alternatives à la nécessité actuelle, pour les artistes, de se plier aux diktats de l'industrie du disque pour poursuivre une carrière durable. Une posture militante bien éloignée des considérations commerciales de la plupart des maisons de disques.

Le label totalise à ce jour trente trois sorties. Sa stratégie par défaut consiste à sortir de la musique en digital, le marché du Cd devenant limité et le coût du vinyle demeurant pour l'instant prohibitif. Fin 2013, Dutty Artz a sorti "6 Years Deep", compilation d'artistes du label ou affiliés, pour fêter ses six années d'existence. Son gros projet pour l'année à venir est la sortie du premier long format du représentant maison de la culture "spanglish" de Los Angeles, Rafi El. Viendront ensuite le deuxième long format "global-electronic political club rap" (dixit Boima) du duo caribéen de Brooklyn Old Money et le premier album du Dj et producteur canadien spécialiste de la cumbia, Uproot Andy. Chief Boima et le génie du thumb piano Sorie Kondi sortiront un projet commun. Enfin, Africa Latin, collaboration entre Boima et Geko Jones, verra le jour sous la forme d'un projet live. Autant dire que vous entendrez parler de Dutty Artz en 2014.

Cinq disques Dutty Artz par Chief Boima

Dutty Remix Zero

Le projet qui a lancé le label, qui a vraiment illustré sa philosophie (mettre en avant des micro genres et des producteurs du monde entier) et qui a anticipé l'existence d'une scène "global bass".

Geko Jones and Atropolis present Palenque Rec. Remixed

Ce disque montre comment les racines des musiques traditionnelles et électroniques locales se chevauchent. Un vrai projet collaboratif international.

We Are Raiders/Buzzrock Warrior

Le projet qui a lancé le côté développement d'artistes du label et qui illustre la force du collectif Dutty Artz en tant qu'équipe de production.

New York Tropical

Notre compilation la plus populaire qui a eu, avec le recul, la clairvoyance de réunir beaucoup d'étoiles montantes de la musique électronique actuelle. Genres couverts : electro-cumbia, uk funky, dubstep et future house !

African in New York

Un projet représentatif de la problématique identité globale/localisation de la musique à laquelle nous nous intéressons. "African in New York" fait référence à une communauté, un style de vie, et un lieu très spécifiques. Il inclut un Cd qui ressemble à ce que vous pourriez trouver dans un magasin africain de New York !



KRAK IN DUB



MUSICIEN FRANCO-ARGENTIN AVEC PLUS DE 50 SORTIES VINYLES SUR DIVERS LABELS, KRAK IN DUB EST ÉGALEMENT LE FONDATEUR DU MAS I MAS CREW. AUJOURD'HUI, QUAND IL N'EST PAS EN STUDIO AVEC CAPLETON, LUCIANO, ALBOROSIE OU DEMOLITION MAN POUR NE CITER QU'EUX, IL PERFORME DANS LES SOUNDS SYSTEM TOUT AUTOUR DU GLOBE. À L'OCCASION DE SA PARTICIPATION À LA PREMIÈRE COMPIL STAR WAX, NOUS AVONS VOULU EN SAVOIR D'AVANTAGE SUR LE LABEL FOGATA SOUND AINSI QUE SUR SA VOLONTÉ DE MELANGER L'ESPRIT DU REGGAE ET DU DUB AVEC L'ÉLECTRO ET LE DUBSTEP.

Pour te présenter en quelques dates : Premier set Dj ? Première composition studio ? Premier booking, premier vinyle avec une de tes productions ? Combien de disques vinyles sont disponibles avec un titre de Krak in Dub ?

Premier Dj set à la maison en 1995, on faisait des fêtes non-stop à l'époque avec les Spartak Dub Commando, Mas i Mas (Dj Bear & Manix) et d'autres amis. Puis en public en 1996 avec le Mas I Mas, je ne me souviens pas du tout où! Ma première composition, enfin, mon premier rapport aux machines et à la musique assistée par ordinateur a eu lieu quand j'avais une dizaine d'années, pendant les années 80, sur l'Atari de mon père avec un séquenceur (pro12) et un expander Roland. La découverte du langage MIDI et l'univers de possibilités qu'offre la musique électronique ont été des révélations pour moi. Mon premier vinyle est sorti en 2004 en hommage à Willyman (R.I.P) sur le label Mas I Mas. Aujourd'hui tu peux trouver mes sons sur plus de cinquante références de vinyles.

Qu'est ce qui t'a emporté dans la musique ?

La musique est une vocation familiale. Mon père fabriquait des congas dans le garage de la maison, j'ai baigné dans les percussions toute mon enfance. La collection de vinyles, jazz et afro-samba, les rythmes, les mélodies étaient omniprésentes chez nous.

Pourquoi le dub te fascine-t-il ?

Je vois le dub comme la chimie de la musique: assemblages, catalyses, transformation des éléments. C'est une discipline qui requiert beaucoup de connaissances mais aussi beaucoup de spontanéité. C'est aussi la musique dans laquelle la basse et la batterie sont les plus présentes, et ça change tout!

Tu sembles très attaché au skank, pourquoi ? De plus tu ne sembles plus produire de D'n'bass, pourquoi ? Penses-tu que c'est un genre trop peu apprécié du public ?

Le skank, oui, j'en mets partout! C'est plus fort que moi... Par contre je produis toujours de la drum'n'bass et de la jungle, j'ai juste passé pas mal de temps à produire pour Fogata Sounds, le label rub-a-dubstep monté avec Hug Ho Spartak et Nino Selectah, donc forcément moins de jungle. Mais cette année je sors pleins de maxis dans ce style.

Tu fais parti du collectif Mas I Mas ! Une anecdote ? Où en êtes vous aujourd'hui ?

Une anecdote ? Je dirais plutôt un livre d'anecdotes!!! Il s'est passé tellement de choses entre 1996 et aujourd'hui que je ne pourrais pas choisir... Globalement ça a été une partie de plaisir, des copains, du son, de l'adrénaline, la vie quoi! Aujourd'hui on organise plus grand chose, Dj Bear est programmeur de la Java, une salle parisienne. Dirty Bambi bosse avec Sweat Lodge à Nantes et Charles Tox vit en Colombie... Mais la date de nos 20 ans approche, pourquoi pas un petit revival ?

Quel était ton objectif en créant ton propre label ? Et qu'est ce qui a changé entre le début et aujourd'hui ?

Mon premier label, Random Rec, m'a servi à me former en matière de production. J'ai appris comment faire les duplications, comment gérer les papiers etc. Le jour où j'ai reçu mes deux premiers disques, avec la musique de FKY, PIR et Cail j'en ai distribué 2200 en quelques heures!!! Autant te dire que ce qui a changé c'est surtout ça! C'est bien plus dur de vendre maintenant.

Avec Fogata Sounds vous défendez particulièrement une musique que vous appelez rub-a-dubstep. Qu'est-ce exactement et est-ce que vous avez inventé ce style ?

Le rub-a-dubstep, est un mélange de reggae et de musique électronique, avec pour point d'orgue les paroles et le message des chansons. On laisse la part belle aux chanteurs. On a inventé le terme quand on a monté le label, mais on faisait ce mélange depuis longtemps déjà!

Depuis toutes ces années comment fais-tu pour garder ta motivation des premiers jours intacte ?

Peut-être que je souffre d'un complexe de Don Quichotte... Et surtout j'aime autant la musique que je l'aimais ce premier jour.

Penses-tu qu'aujourd'hui des labels prennent encore des risques ?

Ca dépend ce que tu appelles labels, les petits indépendants comme nous, sont en danger à chaque sortie. Les gros indépendants ne rêvent que de devenir des petites majors, quant aux majors elles n'ont jamais vraiment pris de risques.

Quelles sont les labels encore en activité aujourd'hui qui selon toi ont une identité forte et contribuent à l'élévation créative de la musique et pourquoi ?

Je pense aux marseillais de IOT, qui ne lâchent jamais l'affaire et qui sont supers pointus! Aussi à Katapult, qui avaient leur shop à Paris il y a quelques années. Il y a des dizaines de labels qui ont une identité forte mais vu l'état du business c'est une gageure que de survivre.

Il me semble que, pour tes Dj sets, tu as délaissé les platines et le vinyle pour des machines. Quel est ton set up ?

J'ai arrêté le djing en 2004, je voulais me concentrer sur le live set pour jouer mes propres productions et pouvoir intervenir sur la musique en temps réel pendant mes sets. Je suis passé par plein de configurations différentes, en ce moment c'est Ableton, APC40, Launchpad, Kaospad, Dub Siren, en somme un multipiste, des contrôleurs midi et des effets.

Achètes-tu encore du vinyle ?

Très rarement, je le déplore. Si j'achète ce sera du jazz ou une B.O que je kiffe ou alors pour offrir.

La culture et la communauté latine (espagnole et latino-américaine) sont assez discrètes en France comparées, par exemple, à la culture africaine, même si ça évolue un peu ces dernières années. As-tu une explication à cela ?

Pour commencer, nous, les latinos (comme on nous appelle ici) sommes beaucoup moins nombreux que d'autres communautés en France. À cause de la proximité géographique et de l'histoire coloniale j'imagine. Pour ma part je ne suis pas du tout communautaire, au contraire, je préfère la mixité. Mais si tu sais où sortir, tu trouveras beaucoup de soirées tango, salsa et autres...

Tu es mixé dans pas mal de pays étrangers. Fait-on vraiment différemment la fête en Amérique latine ou d'autres destinations qu'en France ?

On fait la fête partout dans le monde! Les humains adorent danser et s'amuser, que ce soit ici ou ailleurs. On dit toujours que l'herbe est plus verte chez le voisin, mais c'est une illusion. On prépare un morceau avec Troy Berkley à ce sujet, «Corner Dance» qui dit que la meilleure fête est celle du coin de ta rue!

Avec Hug Ho de Fogata vous avez en projet "Mala vista social club" depuis plusieurs années. Qu'en est-il ?

C'est un projet de compilation latino remix électro, qui est mis de côté car on se concentre sur les sorties rub-a-dubstep, et on a jamais eu le temps pour s'en occuper correctement, et comme on aime les choses bien faites...

Certains pensent que la drum'n'bass va enfin avoir ses heures de gloire, être plus appréciée du grand public, qu'en penses-tu ?

Perso, je suis un activiste de l'underground, "keep it real, keep it underground", je pense que la drum'n'bass a déjà connu son heure de gloire, il y en avait sur plein de pubs, sur des tas de docu télé, etc. Aujourd'hui c'est au tour du dubstep, tu vois le résultat... La médiatisation n'est pas forcément quelque chose de positif pour la musique.

Sur la compile StarWax tu as un titre, "Matta" avec Troy Berkley. De quoi parle-t-il ?

C'est un titre de sound clash, typique des sound systems à la jamaïcaine. Avec de l'humour et de la dérision. En gros Troy Berkley te prévient qu'il ne vaut mieux pas te frotter à Fogata Sounds sous peine de prendre une gifle musicale.

Quel est ton top 3 de producteurs et Djs ?

Pour la prod : 1- Fattis Burrel - Xterminator (R.I.P) / 2- Inkalink records / 3- Yabby you (R.I.P). Pour les Djs : 1- Aries (UK) / 2- Charles Tox / 3- Soul Stereo

Pour finir y a-t-il un sujet que tu aimerais évoquer ?

Juste un petit message : More Music, More Love!



De gauche à droite : Hug Ho, Krak In Dub et Nino Selectah

SINISTER SOULS



ORIGINAIRE DES PAYS-BAS, SINISTER SOULS EST UN DUO RAVAGEUR AVEC UNE VISION TRÈS PERSONNELLE DE LA BASS MUSIC, FROIDE, PERCUTANTE, INCISIVE ET TRANCHANTE, S'INSPIRANT DU DUBSTEP, DU BREAKCORE, DE LA RAVE OU DE LA DRUM&BASS. ILS SURPRENNENT PAR LEUR OUVERTURE D'ESPRIT ET VIENNENT TOUT JUSTE DE SORTIR UN NOUVEL ALBUM EN LIBRE TÉLÉCHARGEMENT. STAR WAX A DONC LOGIQUEMENT VOULU EN APPRENDRE UN PEU PLUS SUR EUX.

Quel est votre background musical ?

Nous avons grandi avec des styles musicaux allant du métal au breakbeat, du hardcore au down tempo. C'est l'une des raisons pour lesquels nous sommes aussi versatiles dans nos productions. Nous aimons de nombreux styles et nous incorporons ces sons au notre. Nous avons tous deux commencé à produire jeune, vers 13 ans. A l'époque, tout n'était pas aussi simple d'accès qu'à l'heure actuelle. Faire de la musique nécessitait de puiser dans sa propre créativité et non pas d'apprendre grâce à des tutoriels et autres outils.

Quand et comment avez-vous décidé de travailler ensemble ?

Je faisais partie d'un crew drum'n'bass, appelé Utreg Massive, depuis 2004. En 2007, nous avons hosté un contest de Dj auquel Adriaan a participé. On s'est retrouvé sur un même genre de mauvais goût pour la musique. Adriaan a rejoint le crew juste après et nous avons commencé à produire ensemble. En 2008 nous avons lancé Sinister Souls et nous avons sorti notre premier disque, "Definition of Silence Ep", en 2009 sur Rottun Recordings. Le dubstep était un genre musical en pleine croissance, nous avons essayé d'en produire notre version, apparemment ça a été un succès !

Comment parvenez-vous à travailler ensemble ?

Nous fusionnons en un être hybride d'énergie pure, nos esprits se fondent en un seul, puis le bruit se déploie.

Vos productions couvrent un large spectre de genres musicaux: drum'n'bass, dubstep, breakcore... Quelles sont vos inspirations ?

Comme je l'ai dit auparavant, nous avons grandi avec beaucoup de genres musicaux différents, donc nous sommes influencés par tous ceux-ci, de Prodigy à Bonobo, de Black Sun Empire à Kavinsky, d'Aphrodite à Lime Wax, de Glenn Miller à Bong Ra et ainsi de suite... Nous mettons en œuvre certaines de leurs idées mais nous ne les copions pas, nous faisons juste ce que nous avons envie de faire.

Vous avez joué récemment en France au festival Koalition. Que pensez-vous de la scène bass music française ?

Nous avons passé un super moment en France, à Koalition ! Le public était génial, la soirée excellente. Autant du Dj's et producteurs différents en quelques jours, c'est quelque chose à voir.

C'est différent de la scène hollandaise ?

Les seules soirées comparables en Hollande (voir même plus grandes) sont celles du PRSPCT Indoor Festival à Rotterdam. Ce sont d'immenses soirées avec de multiples espaces remplis de bruits totalement dingues. Si vous voulez expérimenter la scène hollandaise dans toute sa splendeur, c'est là qu'il faut aller.

Vous avez commencé l'année avec un album entier à télécharger gratuitement. Quels sont vos prochains projets ?

L'album gratuit était une sorte de remerciement pour nos fans. Nous avions atteint les 10000 likes sur Facebook et nous voulions marquer l'événement, pourquoi pas en offrant des morceaux gratuits ! Et beaucoup en plus ! Mais ce n'est pas le principal pour cette année : nous avons fini notre second album (troisième si l'on compte l'album gratuit). Il sort sur PRSPCT Recordings en début d'année. Nous avons travaillé dur dessus tout en sortant différents morceaux dans le même temps. À côté de cet album, nous avons de nouvelles sorties prévues sur Union, Murder Channel, Hit & Run et Abducted, en plus de celles des deux derniers mois sur PRSPCT, Bad Chemistry, Abducted et Union. L'année 2014 va être épique.

Que peut-on vous souhaiter ?

Des vœux infinis (rires)...



FOOTWORK EN EUROPE!

**DISCUSSION AVEC
DJ LAUW**

CES DIX DERNIÈRES ANNÉES, LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE A ÉVOLUÉ DE FAÇON DYNAMIQUE DANS DE NOMBREUSES DIRECTIONS, PORTÉE PAR DES INFLUENCES VARIÉES, ALIMENTÉE PAR LES SOUVENIRS DU PASSÉ ET LES RÊVES D'AVENIR. DES STYLES MUSICAUX, DUBSTEP, MOOMBATHON, TRAP OU DANCEHALL, ONT ÉTÉ DÉFINIS ET REDÉFINIS POUR DONNER NAISSANCE À UNE LARGE GAMME DE FORMES. DES SONS DE PLUS EN PLUS HYBRIDES ONT ÉMERGÉ CES DERNIÈRES ANNÉES, MÉLANGEANT JUNGLE ET JUKE DE CHICAGO. POUSSANT RYTHMES "DOUBLE-TIME" ET SUB BASS À UN NIVEAU SUPÉRIEUR. NOUS AVONS CONTACTÉ DJ LAUW, DE LIQUORISH RECORDS, PASSIONNÉ DES SCÈNES EXISTANTES ET ÉMERGENTES DU FOOTWORK ACTUEL AFIN D'APPROFONDIR LE SUJET.

Peux-tu te présenter et nous présenter tes divers projets et activités ?

De parents hollandais, j'ai grandi dans l'Ouest de la France jusqu'au lycée, à Melle, dans la région Poitou Charentes. J'ai ensuite déménagé à Amsterdam pour étudier, travailler, mixer et monter un label. Comme j'ai rencontré des gens très talentueux au fil des années, nous avons monté un collectif appelé Liquorish Dubz pour une émission radio tous les vendredis sur la seule radio pirate d'Amsterdam, radio Patapoc. La plupart des gars étaient producteurs et j'étais le Dj. J'ai décidé de rendre tout cela officiel en lançant un label étant donné que personne ne nous soutenait ou ne semblait intéressé pour travailler avec nous. On a fait ça façon Do It Yourself. Dans notre première année, nous nous sommes concentrés sur l'organisation de soirées. On jouait un mixe de grime, dubstep, jungle, footwork, hip-hop, reggae, dancehall... Mais on a arrêté, c'était trop d'efforts, trop d'argent et pas assez de soutien. C'était en 2012, c'était un peu trop progressiste pour les oreilles des gens. Il était temps de me concentrer de nouveau sur mon but principal qui était de gérer un label. Notre principal projet actuel est notre second vinyle qui vient juste de sortir, "Ogri Ai Ep" par J(ay).A.D. c'est un producteur très talentueux qui supporte le crew depuis les premiers jours. C'est le producteur avec qui j'ai le plus travaillé ces deux dernières années et son premier Ep est disponible sur Liquorish Records.

Quand as-tu commencé à t'intéresser à la musique ? Quels artistes t'ont influencé ?

J'ai commencé à m'intéresser à la musique assez jeune, vers huit ou neuf ans, en achetant mes premières cassettes, la plupart du temps sur les conseils de ma grande sœur qui avait déjà développé ses goûts personnels en musique. J'ai donc commencé avec les habitués Michael Jackson, Prince, Madonna... la pop des 80's. Mais dans les années 90, je suis tombé amoureux du hip-hop. C'est mon influence première. J'ai commencé par le rap mainstream. De là je me suis intéressé à la soul, au funk, au jazz, à l'electro, la jungle, le dub et le reggae, la musique africaine, la techno, la house... Le hip-hop m'a énormément appris musicalement. C'était mon guide musical. Difficile de ne nommer que quelques artistes, il y en a tellement... Je ne saurais pas par où commencer ! Le style musical qui m'a le plus influencé est le hip-hop, bien sûr, mais également la musique jamaïcaine, le reggae, le dub, le dancehall, la bass music anglaise, la jungle, le grime, le dubstep et, plus récemment, le footwork et la juke de Chicago.

Quand et comment a commencé ta relation avec la juke et le footwork ?

Tout a commencé avec "The Crack Capone" de Dj Roc sur Planet Mu en 2010. Avec mon crew on était déjà à fond sur le dubstep et le grime à cette époque, Planet Mu était donc un label qu'on suivait de près. J'ai eu ce disque de Dj Roc entre les mains et ça m'a retourné la tête... C'était tellement nouveau, si différent, si futuristique même si ça incluait pleins d'éléments de styles musicaux que je connaissais et que j'aimais : hip-hop, bass music, des trucs plus orientés dub, des rythmes uptempo... C'est arrivé au bon moment. En octobre 2010, je commençais à trouver le dubstep ennuyeux et j'avais besoin de nouveauté. J'avais suivi ce qui se passait autour de certaines scènes hip-hop, la scène beat de L.A, le rap de la Bay Area, la bass music anglaise mais j'ai été totalement scotché par cette vibe. A partir de là, j'étais obligé de mettre la main sur d'autres productions footwork. Peu après est arrivé la compilation "Bangz & Works vol.1" (toujours chez Planet Mu, ndlr) et, bien sûr, "Flight Muzik" de Dj Diamond. C'est là que tout a vraiment commencé.

Comment es-tu entré en contact avec des artistes américains ?

J'étais fasciné et je continuais à découvrir ce nouveau truc. Je collectais des informations, je faisais des recherches. Deux mois après avoir lancé mon label, Liquorish Records, j'ai contacté Dj Diamond par Facebook. Toute cette scène était déjà présente à l'époque sur Facebook, Youtube, Soundcloud et même Myspace. C'était juste après son Lp sur Planet Mu et il était vraiment impatient de sortir plus de tracks, c'est arrivé au bon moment. Je venais juste de commencer le label et je ne cherchais même pas encore d'artistes à ce moment là. Mais je suis vraiment fier d'avoir travaillé avec Dj Diamond et j'ai eu de la chance de pouvoir sortir sa musique.

Comment la scène de Chicago réagit-elle à cet engouement international pour cette culture très locale ?

Ils sont tous fiers et heureux qu'il y ait un tel intérêt, mais il y a différents points de vue là dessus. Certains veulent juste faire du business alors que d'autres sont plus dans l'idée de partager une expérience et une culture. Certains exploitent cette culture, d'autres veulent la préserver. Et quelques-uns arrivent à faire les deux !

Tu as l'air assez impliqué dans l'aspect danse du footwork. Est-ce que c'est difficile de transmettre quelque chose d'aussi particulier à un public européen ?

Oui, c'est sûr... Ce n'est pas facile mais c'est l'un de nos buts, amener la danse dans cette scène. Après les premières soirées footwork à Amsterdam, nous sentions qu'il était temps de présenter l'aspect danse du footwork au public, essentiellement parce que c'est pour ça que le son unique du footwork a été créé à l'origine ! C'est un ensemble, les deux se complètent. Nous travaillons actuellement à la venue d'un danseur de Chicago, Rashad Rebel Harris (Tribe National - Juke Underground, ndlr) en avril pour un workshop. Il fera aussi quelques shows dans d'autres pays européens. Ça arrive. Les B-boys et autres acteurs de la dance culture internationale vont devoir faire de la place pour le footwork.

Je me souviens qu'à Paris le grime, une autre sub culture, a eu des difficultés à percer, sans jamais réussir à atteindre une large audience. Est-ce que tu penses que le footwork pourrait souffrir d'une même forme de marginalisation ?

Il y a des similarités, mais dans le footwork, il s'agit plus de dance music que d'une culture de Mc. Il est vrai que certains tracks sont bruts et complexes, mais il y a aussi beaucoup de trucs hybrides qui sortent, il y a énormément de styles. Une autre différence est que le footwork a ses racines aux USA, dans la house, dans le rap. Il y a des connexions avec le mainstream et des genres bien établis. J'ai l'impression qu'il y a plus de chances pour que le footwork devienne un phénomène en clubs et dans la danse.

Avec quels artistes travailles-tu en ce moment ?

Mes projets pour le futur : sortir plus de 12' et de Ep... Je prévois une sortie pour Mean Green, des instrumentaux de hip-hop complètement fous. Mean Green fait partie du crew Liquorish Dubz, c'est un vrai beatmaker.

J'ai également un projet avec Leatherface de chez Booty Call Records qui sortira dans l'année. Il y a beaucoup de projets en attente en plus du reste, à savoir être booké dans les clubs et les festivals et organiser des soirées avec d'autres crews d'Amsterdam et de Hollande.

D'après toi, où se trouvera l'épicentre de la juke à l'avenir ?

Je pense que cette culture s'installe à un niveau national et qu'elle va sans doute obtenir une reconnaissance internationale à un moment... Pas juste sur internet, j'espère. Est-ce qu'elle dominera le monde ? Ça reste à voir.

Quels artistes ou quels pays sont à la pointe en ce moment dans la scène juke/jungle ?

Quelques-uns des artistes que je suis en ce moment : J(ay).A.D, Wellbelove, HomeSick, Mark Kloud, Massacoramaan, Poolboy92, Esgar, Freaky E et Dj Elmoe. Il y a tellement de talent partout. Au niveau international, je dirais que la scène anglaise est au premier plan en Europe avec des labels comme Exit, Cosmic Bridge, Modulations (sous label de Critical, ndlr), Dred Collective, Good Street Record et bien d'autres. Il y a aussi Duck n Cover Records en Suisse ; Polish Juke en Pologne. Et la France a également plein de talents locaux : Moresounds, H-SIK, Booty Call, Leatherface, Kidgagball, Jeanville...

En dehors de l'Europe, le Japon est le seul endroit où la scène est importante. Ils ont une scène très riche avec beaucoup de danseurs, de Djs, de labels, de clubs ! Booty Tune, Shinkaron & PPP, des artistes comme Dj Fulltoto, Crzkny, Fruity, Uncle Texx, Paisley Parks, Boogie Mann... C'est également sympa de voir que les USA reprennent notre son européen hybride, avec une influence anglaise en particulier. Après des années de production de disques jungle et drum'n'bass, des labels US comme GroundMass, Shoot recordings, Loose squares ou Dynamix records valent le coup que l'on s'y attarde.



“ Certains exploitent cette culture, d'autres veulent la préserver. Et quelques-uns arrivent à faire les deux ! ”



AYENA LEM

TOUS UNIS PAR UNE MÊME PASSION POUR LA MUSIQUE, ET RÉALISTES QUANT À SON INDUSTRIE, NOUS AVONS RENCONTRÉ LES MEMBRES D'AYENALEM. FOCUS SUR UN GROUPE DE RAP ACOUSTIQUE INDÉPENDANT ET PARTICULIÈREMENT PROMETTEUR, L'OCCASION DE REVENIR SUR LA SORTIE À L'AUTOMNE DERNIER DE LEUR TROISIÈME ALBUM AVEC TOUS LES MUSICIENS DONT TISBA LE BEATMAKER.

En parallèle de votre parcours dans la musique, vous êtes étudiants ? Salariés ?

Ayenalem : Aucun étudiant. Tous salariés. Maya est ingénieur du son pour Boney Fields (invité sur leur dernier Lp « Amnésie passagère » – Ndlr).

Lasta : Personnellement, j'ai toujours eu un boulot à côté de la musique parce que je ne pensais pas pouvoir vivre que de ça. Je fais de la musique depuis mes seize ans, je travaille depuis que j'en ai dix neuf, mais je n'ai jamais mis les deux dans la même case. J'ai étudié et travaillé en pensant que de toute manière, je ne vivrai jamais uniquement de la musique.

Quelle connaissance avez-vous de la musique ?

Maya : Tisba a fait le conservatoire. Moi j'ai étudié la musicologie à Saint Denis. Mais j'ai aussi une longue pratique de la guitare en amateur, initiée en MJC.

Tisba : Moi voilà, j'ai une formation classique. J'ai étudié la trompette de façon classique, et ça a forgé mes bases.

Maya : Ceci dit, dans l'ensemble, on est quand même assez autodidactes.

Donc pour en revenir à l'aspect acoustique d'Amnésie passagère, les phrases de cuivre, ce ne sont pas des samples ? Inutile de chercher après...

Maya : Sur le morceau « Flashback », t'as un long solo joué par Boney Fields, qui est un trompettiste, ami de Lucky Peterson.

Tisba : Le refrain sur « En attendant », et sur « Des Km », ce sont des parties que j'ai jouées.

Les phrases de guitare semblent très influencées par le rock-métal, et la musique africaine.

Maya : C'est marrant parce qu'en fait, je n'écoute presque pas de métal. Non pas que je n'aime pas, simplement ça ne fait pas partie de mon bagage musical. Après le rock, oui. Je joue beaucoup comme les musiciens de rock anglais, Radiohead et Blur par exemple. Pour ce qui est de la musique africaine, on me fait souvent la remarque pour certains riffs ; mais en fait ce n'est pas du tout pensé en ce sens. J'adore ce type de phrases mais ce n'est pas dans cette optique là que je le travaille.



: Pour en revenir au hip hop, quelles sont les principales influences lyriques des émées ? Vos premiers souvenirs de rap ?

Tisba : Mes premiers souvenirs, c'est bien sûr MC Solaar, H.I.P.H.O.P, mais c'est vraiment NTM qui m'a influencé : « La fièvre », « Chacun sa mafia », leurs passages télévisés. C'est à partir de ce moment que j'ai considéré le rap comme le son que je préférerais, et que j'avais vraiment envie de fouiller là-dedans. Ce qui fait que quand j'allais acheter des skeuds, c'est principalement dans les bacs de rap que je m'attardais.

Lasta : Je me rappelle très très bien quand « Affirmative action » est sorti. Le premier cd que j'ai eu, c'était à l'école primaire, The Fugees « The score ». Je ne faisais pas encore de classification musicale, c'était juste de la musique que je kiffais. Mes parents écoutaient beaucoup de blues, de rock, et je trouvais que ça ressemblait à ce qu'ils écoutaient. Le premier cd qui m'a vraiment permis de comprendre ce que c'est que le rap, c'est IAM, « l'école du micro d'argent ». Tout petit, j'avais vu MC SOLAAR en concert à Argenteuil, mais je ne comprenais pas toutes ses paroles. Il avait des textes super bien mais je n'étais pas en âge de les comprendre. Il y avait aussi Assassin « Touche d'espoir ». J'avais la compil Collectif Rap, où il y avait plein de morceaux de Less du 9, Mafia Trece, des groupes que je n'ai pas spécialement suivi par la suite. J'ai retrouvé ces morceaux récemment et ça n'a pas pris une ride. « Mauvais chemin » de Yannick, c'est quand même le mec qui a fait « Ces soirées-là ». Mais là, il est au niveau d'un Lunatic. C'est les premiers sons qui m'ont permis de réaliser que le rap, c'est un truc spécial.

Omega : Alors moi c'est surtout dancehall, les sons un peu éternés des Antilles et de la Jamaïque. Et puis il y a toujours cette influence du hip hop et du rap. Bien sûr, IAM et NTM, mais aussi beaucoup de groupes du 95, comme Ârsenik. Mais c'est surtout dancehall. Le reggae, je m'y suis mis un peu plus tard, quand j'ai ressenti le besoin de m'ouvrir à une musique plus consciente. Et j'ai kiffé également. C'est ce qui manquait au côté éterné du dancehall, où t'as envie de gueuler en jouant sur les mélodies surtout pour faire sauter les gens. Après, je ne me limite pas à 2 ou 3 styles, parce que j'écoute vraiment de tout, classique, jazz, musique africaine, sud-américaine. J'aime bien aller fouiller dans tous les styles, et il y a forcément des sons qu'on aime bien. Après, t'essayes de retranscrire tout ça dans le flow et dans les textes.

Maya : C'est vrai que le hip hop c'est un truc qui me fait kiffer, mais je suis arrivé un peu plus tard dans cet univers. J'ai découvert le Wu Tang au lycée. C'est vraiment ça qui m'a plongé dans le rap. En 1993, RZA a produit 7 albums et il n'y a rien à jeter, pas une track ratée. En plus à l'époque le rock commençait à stagner un peu ; on ne trouvait plus de trucs nouveaux. D'autres sons m'ont aussi beaucoup influencé, comme Portishead et le trip-hop, c'est des mecs qui ne juraient que par le hip hop.

Lasta : Prince Paul et DJ Premier aussi, ils ont sorti de très gros albums. Le premier Nas « Illmatic » sorti en 1993 n'a pas pris une ride non plus. Tu l'écoutes aujourd'hui, on dirait que c'est sorti en 2007. Il y a un côté intemporel.

Tisba : Mais carrément, les prods américaines... Par exemple, « l'école du micro d'argent », on est d'accord, c'est du gros beamaking. Mais si tu regardes les prods américaines, t'en as des centaines comme ça. « Genesis » de Busta Rhymes, « 2001 » de Dre, c'est des énormes claques, et ça sonne super moderne. Et le Wu Tang, l'écurie Rawkus, c'est notre adolescence.

Maya : quand on parle de rap, on parle surtout des rappeurs, des textes, de la façon dont ils posent le flow. Et les Mecs d'aujourd'hui posent leur flow comme ces mecs là l'ont inventé il y a maintenant vingt ans. Ils ont créé des techniques.

La structure du groupe est évolutive. Ayenalem n'est pas aujourd'hui ce qu'il était au début. Comment vivez-vous les départs, les arrivées, au sein du collectif ?

Lasta : Le premier bassiste, c'était Guillaume. Mais son départ n'a pas été choisi, bien au contraire. En fait, le projet du groupe de jouer sur scène s'est fait assez vite. Et ensuite on a rapidement voulu enregistrer, et donc axer les scènes sur une tournée de façon plus pro. Et Guillaume qui à l'époque était très investi dans des études supérieures, nous a dit, en prenant la mesure de cette évolution, qu'il ne serait pas forcément disponible pour nous accompagner, et qu'il préférerait se concentrer sur ses études. Clairement, ça n'a pas été de gaieté de cœur pour lui de se mettre en retrait du groupe. Rien à voir avec un problème de compatibilité musicale. Il nous a confié à l'époque qu'il n'avait pas du tout anticipé l'évolution plus professionnelle du projet. Son cursus universitaire ne lui permettait plus de suivre le rythme d'une répétition hebdomadaire, et donc plusieurs fois, on s'est retrouvés sur scène sans lui, où on utilisait les lignes de basses enregistrées dans le mix que faisait Tisba. Quand on a commencé à bosser avec Mathieu, ça nous a fait un bien fou de retrouver cette présence en studio et sur scène, du fait de la touche et des sonorités qu'il apporte. Après il y aura peut-être des gens qui viendront s'ajouter au groupe, mais je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un, parmi les membres actuels, qui parte. Ça mettrait le groupe en difficulté si l'un de nous cinq venait à partir, parce que ce serait très compliqué au stade où nous en sommes de le remplacer.

Tisba : Aujourd'hui on est un vrai groupe, où chacun a sa part de créativité. On n'est pas interchangeable. Ça serait vraiment pénible par exemple, de faire une date alors que Maya n'est pas là, et de le remplacer par un autre guitariste. Ce n'est pas comme ça qu'on conçoit le truc. Si l'un de nous ne peut pas assurer une date, on annule la date.

Lasta : Ayenalem, c'est vraiment un groupe. A l'inverse de ce qui se fait souvent dans le rap, où les Mc posent plus ou moins pour tout le monde et n'importe qui, ou encore un rappeur qui a son Dj fétiche mais dès que le gars est absent, il en prend un autre. Non. Nous sommes vraiment un groupe.

Ça complique quand même un peu les choses pour faire des scènes. Et pourtant, vous en faites énormément. La soirée de lancement à La Java, vous avez mis le public en transe. Vous étiez récemment à Nîmes. Le public est-il toujours au rendez-vous ?

Lasta : franchement oui. On a même été étonnés lors de notre date au Circus à Lille, parce que c'était plein, et il y avait une super ambiance. On a aussi fait plein de dates avec quelques galères, des conditions techniques difficiles. Parfois, on fait des déplacements qui ne concordent pas avec nos vies respectives. Mais on en tire toujours le meilleur : on a eu la chance de jouer aussi bien devant dix personnes, que deux cent ou deux mille, et on arrive toujours à capter le public. C'est intéressant aussi, une fois le show terminé, de pouvoir discuter avec des gens de vingt ans comme de cinquante. Chacun nous renvoie un regard différent sur notre musique. On n'essaie pas de s'adapter, au contraire on reste fidèles à nous même. Et certains nous disent qu'ils ne connaissent rien au rap, qu'à la base ils n'aiment pas trop ça mais qu'ils ont vraiment apprécié notre concert, et passé un bon moment. Ça fait super plaisir. D'autres qui connaissent mieux le rap nous comparent à des groupes célèbres et ça aussi, c'est gratifiant.

Tisba : Je me souviens d'une date au Batofar où nos premiers morceaux, on les a joués à l'heure de l'apéro. Il n'y avait presque personne, et aucun applaudissement. Et à la fin du concert, c'était noir de monde et les gens étaient tous debout. Et dès que le concert est fini les gens viennent te voir, te demandent le prix du cd, l'adresse du site internet, etc...

Maya : C'est cool parce que les gens sont vraiment disponibles. Surtout en province, Nîmes, Lille, Angoulême, à chaque fois ça s'est très bien terminé.

Tisba : à l'inverse, on a fait aussi pas mal de dates où le public, clairement, n'était pas là pour nous. Tu sens les gens pas spécialement intéressés ou attentifs, rassemblés pour un verre entre amis. Dans ces cas-là, on reste naturels. On n'essaie pas immédiatement de les faire sauter en l'air et hurler. On joue en faisant monter doucement la tension, en gardant pour objectif qu'ils sautent spontanément en l'air, même si c'est sur les derniers morceaux. Et souvent ça fonctionne : les gens se laissent embarquer.

Rampon du succès, les Majors, elles se bousculent en back stage ?

Ayenalem : euh... non ! (gros éclats de rires)

Lasta : Je ne suis même pas sûr d'avoir bien compris la question. Back stage, je sais ce que c'est, mais Major... En plus, parfois, il n'y a même pas de back stage. Donc si des mecs voulaient venir nous voir, pas sûr qu'ils y parviennent.

Tisba : Non, carrément pas. Après est-ce qu'on a vraiment orienté les démarches dans ce sens-là ? Non. Pas spécialement.

Maya : De toute façon on n'est pas au niveau où les Majors vont venir nous voir.

Il n'y a pas non plus que des Majors. Il y a aussi plein de petits labels que vous pourriez raisonnablement démarcher...

Tisba : En effet, c'est une possibilité. Jusqu'ici on était vraiment sur une dynamique indépendante et d'autoproduction.

Maya : On pourrait, c'est sûr, tenter de contacter des petites structures, des petits labels, mais est-ce qu'ils vont vraiment aider à la diffusion, par exemple, plus que ce que toi tu peux réaliser avec ton petit réseau ? Pour l'instant, on se dit qu'à notre échelle, l'autoproduction et l'autodiffusion c'est suffisant.

Lasta : Pour « Amnésie passagère » on a envoyé quelques exemplaires promotionnels à des labels. Et on a eu des retours enrichissants. Le côté métissé de notre musique, ça peut être un avantage comme un inconvénient. « Vous pouvez plaire à un public au-delà du rap, mais ce n'est pas sûr que le public rap vous suive ». Tant que les labels, petits ou grands, ne peuvent pas identifier ta musique, voire la catégoriser, il y a un risque. Et à l'heure actuelle, rares sont ceux qui osent prendre des risques. Nous, on considère en revanche que c'est notre force de ne pas faire du tout public, ni de se contenter d'un seul style de son. Et on observe à nos concerts qu'on plaît à des gens d'horizons et d'âges totalement différents. On comprend tout à fait que notre musique représente un risque aux yeux des labels, parce que eux, leur démarche, ce sera de savoir avec quels groupes ils peuvent te caler sur une plus grosse date, te placer en première partie de pleins de groupes, ou simplement de se dire que non, ils ne pourront te caler avec personne, parce que la musique est trop ceci et pas assez cela.

Tisba : Et puis bon, on ne va pas se le cacher, notre démarche en indépendants, ça nous permet aussi d'être assez critiques envers les labels, les majors, etc... Ce n'est pas trop notre tasse de thé. On pense aussi qu'ils ont fait beaucoup de mal à la musique, et qu'ils n'ont pas su anticiper l'émergence de bon nombre de styles musicaux aujourd'hui bien ancrés. De plus, ils te proposent souvent des deals d'enfer. Donc clairement, on ne va pas se battre pour signer. On aurait pu se permettre d'être distribués pour le dernier album, pour le plaisir d'être présents en Fnac, mais franchement ce n'est pas notre priorité.

Tout en étant indés et autoproduits, vous affichez quand même des featurings assez costauds sur Amnésie passagère, Lucky Peterson et Rockin' Squatt. Comment se sont déroulées les rencontres avec ces artistes ?

Lasta : Rockin' Squatt, on ne l'a pas rencontré tout simplement parce qu'il est désormais basé au Brésil. On a d'abord contacté son label, qui nous a informés des tarifs. Sauf qu'à groupe autoproduit, moyens autoproduits.

Tisba : Il y avait quand même une connexion artistique à la base.

Lasta : Ah bah oui ! On n'a demandé à personne d'autre que lui. Donc ensuite, on a eu beaucoup d'échanges de mails. Il souhaitait connaître le thème, les sujets qu'on souhaitait aborder, la signification d'Ayenalem. Il nous a posé des questions qui montraient qu'il n'était pas là juste pour dire oui ou non selon s'il avait le temps ou pas. Il s'est impliqué.

Tisba : Donc on a essayé de se rencontrer à plusieurs reprises, mais ça n'a jamais été possible. Du coup, on l'a fait en mode new generation. Les moyens de communication modernes permettent de collaborer à distance.

Idem pour Lucky Peterson ?

Tisba : Alors là, l'histoire est différente.

Maya : On travaillait avec Tisba dans un café-concert du 95 où il est venu plusieurs fois en concert. On a donc eu la chance de le rencontrer. Il nous connaissait un peu, et le fait qu'il ait accepté de collaborer, ça montrait qu'il appréciait notre musique. Il a quand même pris du temps sur le calendrier de sa tournée pour venir enregistrer avec nous.

Tisba : Faut savoir que Boney Fields, le gars pour qui Maya est ingé-son, c'est quelqu'un qu'on connaît vraiment bien. Et Lucky Peterson a tourné très longtemps avec Boney Fields, ce sont de très bons pote. Lucky est basé aux États Unis, et Boney à Paris. Et donc, nous on avait ce morceau « Flashback », qui évoluait un peu comme un blues, on a tenté le coup. Nous on jouait au New Morning, lui revenait du festival de blues de Cognac je crois. Enfin ça s'est un peu calé à l'arrache.

Bref, sur les trois semaines de sa tournée en France, c'était les trois seules heures où on pouvait le capter en studio et réaliser les prises. Au dernier moment, quand on commençait à se dire que ça ne se ferait pas, il est arrivé vers dix heures du matin. On l'a enregistré à la maison, avec notre matos. Et c'est Maya qui a écrit le refrain.

Lasta : Ce qui nous a fait plaisir aussi, c'est qu'il nous avait dit qu'il n'avait jamais fait de morceau avec des rappeurs, mais que ça l'intéressait vraiment. Il nous a aussi dit qu'en revanche il n'écrivait plus, qu'il fallait donc lui écrire sa partie.

Maya : D'autant que des featurings, il en fait, mais c'est toujours plutôt du davier. Il n'avait encore jamais posé sa voix.

Tisba : C'est un super instrumentiste, mais c'est vrai qu'en featurings, il ne chante jamais.

Lasta : D'ailleurs au début de nos échanges, il croyait qu'on voulait qu'il joue d'un instrument.

Tisba : Et on lui a dit non, nous ce qu'on veut, c'est ta voix sur un refrain chanté. J'avoue que quand j'ai réécouté l'enregistrement, ça m'a fait quelque chose. Et puis avec Maya on a pris une bonne leçon de professionnalisme.

Maya : Bah, il est arrivé, je ne pense pas qu'il avait vraiment écouté le morceau. Donc on lui fait écouté le projet, on lui chantonne vite fait ce qu'on souhaiterait que ça donne. Et là, il fait deux tests micro, trois réglages, et hop.

Tisba : Faut préciser aussi qu'il sortait d'une autre session studio où il avait enregistré des claviers jusqu'aux environs de cinq heures du matin. On est allé le chercher à huit ou neuf heures. Donc on lui fait écouter, il chantonne, et là on se dit « c'est bon, on rec ». Et là, quand il se met à vraiment chanter, t'as tous tes potentiomètres qui partent dans le rouge parce que le gars envoie le volume, un truc de ouf. Obligé de se détendre, et de la refaire.

Des featurings de cette stature, c'est très bien. Mais ça ne fait pas le son. Celui d'Ayenalem est vraiment unique. Comment fonctionne votre processus créatif ? Tout part d'un riff ? D'un sample ?

Lasta : Très souvent, ça part d'une prod' de Tisba.

Tisba : En fait, tout au long de l'année, je fais des ébauches de prods. Je teste des samples. Je farfouille des trucs qui me font envie, j'essaie différents styles de beats. Et après, on a une sorte de serveur sur le net où je peux partager ces ébauches. J'informe les membres que des projets sont dispos à l'écoute. Et après c'est un peu à l'applaudimètre, quel projet plaît, à qui ? Le résultat, c'est que certains projets que j'ai particulièrement kiffés, personne ne va réagir dessus.

Pour d'autres où je n'ai pas spécialement d'inspiration, Lasta va grave kiffer le sample et se lancer direct en donnant des idées. Et donc à partir du moment où on se dit tous ensemble, que tel ou tel projet on va vraiment le bosser, là on part s'enregistrer à la campagne. Mais l'idée, c'est de toujours laisser la place à la créativité de chacun. Surtout parce que je dois laisser la place à la guitare et à la basse. Parfois, ça peut tout modifier. Selon l'accord de guitare que Maya va ajouter, ça peut amener à changer complètement le sens initial du sample. À chaque fois que quelqu'un apporte quelque chose de nouveau, comment dire ?, je sens la chanson évoluer d'une façon que j'aurais jamais pu imaginer. C'est ça, je pense, qu'on aime bien dans notre processus créatif. L'objectif, c'est vraiment de se laisser surprendre par ce que les autres vont pouvoir proposer.

Lasta : On est créatifs tout le temps. Et on a la chance de pouvoir s'isoler à la campagne pour vraiment enregistrer. Mais on y va toujours avec un squelette.

Tisba : C'est l'occasion pour les musiciens de peaufiner leurs parties, mais en gros, on est à 100% dans le son pendant une semaine.

Lasta : Si Maya a envie de se poser deux heures à chercher la bonne suite d'accords de guitare, il peut, alors que quand tu payes un studio, tu n'as pas cette possibilité. Si t'as le créneau 10/18, faut que t'arrives avec ton morceau fini, que tu saches déjà ce que tu vas faire. Tu n'as pas le temps de chercher ou changer quoi que ce soit. Là-bas, c'est les premières fois où j'écris vraiment. J'arrive avec plein de textes, que je modifie selon ce qu'Omega apporte. D'autres textes, on va les écrire à deux. Quand on allait chez Street Rockaz pour faire des morceaux mixtape, je ne me le permettais jamais.

Tisba : Ce n'est pas le même travail. Bien sûr tu peux faire ta musique étape par étape. D'abord l'instru, ensuite ajouter les parties de guitare ou de basse, et enfin enregistrer les voix. Mais tu n'auras pas le même résultat. Ça sera peut-être un peu plus forcé. Il y a quelque chose d'assez spontané à être en groupe, de kiffer, de faire la teuf en même temps ensemble. D'être en mode son non-stop. D'écouter ce que l'autre fait et d'interagir collectivement. À mon sens, ça donne de meilleurs résultats.

Lasta : Je pense qu'il y a aussi le fait que maintenant, on est tous orientés vers la scène et ça impacte vraiment notre processus créatif. Le premier album, « Les yeux du monde », ça se sent à l'écoute que la scène n'était pas encore un élément déterminant. Tandis que maintenant quand j'écris, je me demande toujours si le morceau serait bien pour un live. Maintenant, on a une manière de travailler en studio qui résulte de nos expériences de scènes.

Pour interroger celui qui depuis le début essaie de se cacher ! Omega, pourquoi ce recours aussi fréquent au créole ? N'y a-t-il pas un risque que le propos reste inaccessible à la plupart ?

Omega : En fait, comme je l'ai dit tout à l'heure, je viens du dancehall. Donc, pour en revenir à mon processus créatif, en quelque sorte, les mots viennent tout naturellement en créole. J'ai presque envie de dire qu'il me faut faire un effort supplémentaire pour écrire en français. Justement parce que la vibe qui m'inspire et que j'exprime en créole, disparaîtrait si je l'exprimais en français. Ce sont deux langues qui ne sonnent pas de la même façon. Maintenant, je sais bien, on me l'a fait remarquer plusieurs fois, que ce serait bien de pouvoir accéder aux traductions. C'est un aspect auquel nous avons déjà réfléchi et par le biais du site internet, on pourrait effectivement proposer les textes originaux et donc aussi leurs traductions. Il y a plein d'artistes antillais, comme par exemple Admiral T, qui proposent aussi des morceaux en français, parce que tu as besoin, en tant qu'artiste, que ton public puisse comprendre ce que tu dis. La même raison fait qu'il continue de proposer des morceaux en créole. Et le public accepte.

Tisba : Avec Omega et le créole, on accède à une autre musicalité. Cette langue permet des choses que le français ne permet pas. Et puis en fait, on ne se pose pas vraiment la question. Personnellement, ça ne me dérange pas plus que ça de ne pas tout comprendre aux textes dits en créole. Maya : C'est comme les corses. (Rires) Tout le monde ne comprend pas le corse.

Nous ne connaissons pas de groupe de rap corse.

Lasta : Bah si. Il y a I Muvrini. (Rires)



En ce qui concerne la scène, votre moteur et votre objectif, comment démarchez-vous les programmeurs ? Avez-vous des contacts particuliers avec les réseaux associatifs régionaux ?

Lasta : On a surtout la chance d'avoir Koko, notre manageuse, qui nous aide au booking. Je ne pense pas qu'elle ait spécialement de contacts sur l'Île-de-France, mais sa personnalité ajoutée au fait qu'en nous accompagnant, elle a réussi à être identifiée, nous ont permis d'être associés à beaucoup d'événements. Et quand ce n'est pas encore le cas, au moins notre nom circule. Elle travaille aussi à élargir notre panorama à d'autres régions.

Tisba : Elle est originaire de Lille, ce qui fait qu'on a pu jouer à plusieurs reprises là-haut. Et on sait maintenant qu'on y a un public. Il y a aussi le réseau du 95, étant originaires de là-bas, Lasta et Omega étaient déjà identifiés. Et comme Maya et moi, on travaillait dans un café-concert, on connaissait déjà un peu les gens de ce réseau. Ça a aidé à ce qu'Ayenalem soit identifié. Donc de fil en aiguille, on a eu la chance d'obtenir des résidences dans divers endroits. Nos meilleures dates, on les a réalisées dans le 95.

Lasta : En effet, ça nous a permis de jouer dans de bonnes salles de concert, de faire de belles premières parties. Après, on a anticipé. Il y a un peu plus d'un an, on a pris contact avec des programmeurs, en sachant que l'album arriverait à l'automne 2013, et nos dates vont se dérouler au début de 2014. On a suivi un certain timing au niveau de la communication, pour que les gens soient informés un maximum, en envoyant des exemplaires de l'album en amont.

Tisba : Là on a une bonne date en février, à La Grange à Musique : on fait la première partie de Clear Soul Force (groupe de rap indé originaire de Detroit – USA, et signé sur Fat Bears. À suivre Ndlr) pour la St Valentin. On partagera la scène avec Pumpkin, qui a bossé avec Dj Vadim et 20SYL, et Billie Brelock. Ça va être une bonne date. On va tout faire pour multiplier les dates en Île-de-France et sur Paris.

Lasta : Et faire un peu plus de vidéos. « Guerriers Pacifistes », c'est notre troisième clip, après « Ni l'un ni l'autre » et « En attendant ». La vidéo n'est pas notre point faible : on a fait beaucoup de vidéos de live. On a un peu négligé notre présence sur internet, mais on y travaille. Et là, bien sûr, la vidéo est indispensable. Donc on a ce projet de sortir au moins deux vidéo-clips supplémentaires en 2014. On aime beaucoup travailler avec des collectifs de vidéastes qui évoluent un peu comme nous, en indépendants, surtout lorsqu'ils arrivent avec des propositions, des idées de scénario, parce qu'ils ont écouté la musique et les textes, et que ça leur a plu.

Dernières questions : Avec quels autres artistes aimeriez-vous travailler ? De qui selon vous ne parle-t-on pas assez ?

Lasta : Raisonnablement ? Ramener un Emcee américain, un Talib ou un Nas, en featuring... Là, je pense à Rocé. C'est quelqu'un qui met des bonnes claques. Que ce soit ses instrus ou ses textes, j'admire. AKH évidemment.

Tisba : Les mecs de Loop Troop, les suédois.



LA COMPILATION "EL MARAVILLOSO MUNDO DE ABELARDO CARBONO" DÉVOILE LES MULTIPLES FACETTES DE CET INTERPRÈTE COLOMBIEN PASSÉ MAÎTRE DANS L'ART DE LA CHAMPETA. LÉGENDE VIVANTE, ABELARDO CARBONO A APPORTÉ AU REGISTRE CRÉOLE UNE SINGULIÈRE TOUCHE PSYCHÉDÉLIQUE. UNE DESTINÉE QUE PRÉSENTE LE JOURNALISTE ÉTIENNE SEVET, ARTISAN DE CE COMEBACK MIRACULEUX.



ABELARDO CARBONO DIG IT!



Pouvez-vous nous évoquer les origines de cette histoire ?

Je travaillais en 2003 sur un documentaire concernant Hector Lavoe lorsque j'ai entendu un vinyle de Abelardo Carbone chez un ami. En fait il provenait directement de Colombie via Lucas Silva, l'ambassadeur de la champeta. Bizarrement la première écoute ne fut pas forcément positive, notamment les trois premiers titres que je trouvais un peu datés mais le mélange de rythmes et de cultures m'a tout de suite séduit. Je me suis mis à écouter cet enregistrement en boucle au point d'en devenir accro. Imaginez un mix entre l'Afrique, les Amériques et l'Europe et vous aurez un bien faible aperçu de l'ovni (rires).

Comment s'est déroulée la rencontre avec Abelardo Carbone ?

De manière un peu compliquée. En fait, en 2010, je suis parti vivre en Colombie. J'étais alors correspondant pour le magazine World Sound lorsque j'ai fait découvrir le fameux disque à Quantic, le producteur anglais basé sur place. Il connaissait Abelardo de nom et lorsqu'il a écouté sa musique il a immédiatement adoré. Notre conversation revenait souvent sur ce rapport entre le son, foncièrement vintage, et la modernité flagrante de la session. C'est alors que je me suis mis en quête du personnage.

Ce ne fut pas de tout repos...

Non. Les gens ne se rappelaient pas de lui. Pourtant, lors d'un voyage à Barranquilla, sa ville natale, j'ai effectué une enquête téléphonique, ai passé des plombes dans une cabine afin de retrouver trace d'Abelardo. Nada. Je suis allé au poste de police mais personne n'avait eu vent de la personne. J'ai, in extremis, trouvé un lien sur Internet qui m'a dirigé vers lui. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il décrocha le combiné. Il n'en revenait pas qu'un journaliste puisse s'intéresser à sa destinée, après toutes ces années...

Joue-t-il encore ?

C'est justement une semaine après ce coup de fil, alors qu'il donnait un concert à Barranquilla, que j'ai enfin pu le rencontrer physiquement. Il jouait alors de la basse au sein de la formation d'Anibal Velasquez, lors d'une soirée de Nouvel An. La rencontre fut émouvante. Il m'a naturellement demandé où j'ai trouvé ce disque. Je lui ai rétorqué : « sous votre bureau, à l'autre bout du monde ». Par la suite j'ai proposé à Abelardo une rencontre avec Quantic. Une invitation qu'il a acceptée. C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés au sein de son studio à Cali.

Quel fut le résultat de cette entrevue ?

En fait ils ont enregistré ensemble une série de titres épatants. Ils sont le fruit de la rencontre entre les deux hommes. Nous étions partis pour sortir cet album mais il faut du temps. On a pour projet de l'éditer chez Palenque Records, le label de Lucas Silva, le même qui avait ramené mon disque coup de cœur en France. C'est la référence en matière de Champeta.

A défaut de nouvel album, on peut toujours écouter la quinzaine de titres qui composent "El Maravilloso Mundo de Abelardo..."

Ces morceaux ont été enregistrés dans les 80's et font figure de préhistoire pour la champeta. Ce répertoire reflète la position géographique et historique de la Colombie. C'est un sas entre les deux Amériques et les influences musicales sont multiples, africaines, caribéennes, européennes et puis, pour Abelardo cette touche psychédélique propre à la fin des années soixante. A savoir que le rock a eu une influence prédominante sur les scènes dites du Nord mais aussi au Sud, au sein de l'espace latin, dans des pays comme le Brésil, la Colombie et le Pérou. Après tractations nous avons signé cette compilation chez Vampisoul, un label espagnol spécialisé dans les rééditions.

L'axe afro-colombien est évident. D'où provient ce métissage ?

C'est l'un des particularismes du répertoire. Les guitares congolaises, marquées par la rumba ou le soukous, donnent un caractère originel évident. Elles proviennent de la rive atlantique de la Colombie, terre d'élection de la champeta où vit une communauté d'origine africaine particulièrement dynamique. Je me souviens avoir fait écouter un titre comme "Carolina" à des amis camerounais et ivoiriens. Lorsqu'ils ont entendu le morceau et les guitares ils ont immédiatement pensé à la production musicale de leur pays.

"Imaginez un mix entre l'Afrique, les Amériques et l'Europe et vous aurez un bien faible aperçu de l'ovni"

RARE WAX SPECIALE MUSIQUE ORIENTALE



YAMANI DAZI, QUI A RÉCEMMENT OUVERT UN MAGASIN DE DISQUES À PARIS, EST PLUS CONNU DES AMATEURS DE BLACK MUSIC SOUS LE PSEUDO "MOMO", EN TANT QUE FONDATEUR D'UN LABEL QUI VIENT DE FÊTER SES VINGT ANS D'EXISTENCE : BIG CHEESE RECORDS. MALGRÉ SES ORIGINES ET L'INFLUENCE DE SES PARENTS, CE N'EST QUE DEPUIS CINQ OU SIX ANS QUE CE FAN DE MUSIQUE AFRO-AMÉRICAINE S'INTÉRESSE À LA MUSIQUE ORIENTALE. DEPUIS, LES MUSIQUES LIBANAISES, ÉGYPTIENNES ET DU MAGHREB SONT DEVENUES SON QUOTIDIEN. VOICI UNE SÉLECTION DE HUIT VINYLES QU'IL AFFECTIONNE PARTICULIÈREMENT.

Ziad Rahbani / Abu Ali

Label : Zida international (Liban - 1978)

"Abu Ali" est un album extrêmement rare, très proche de l'univers de Lalo Schiffrin, faisant parti du Panthéon des albums les plus aimés de ma collection (environ 25 à 30 000 Lp). Produit en Grèce, composé et arrangé par Ziad Rahbani, fils de la merveilleuse chanteuse Fairuz et de Assy Rahbani des Rahbani Brothers, cet album a hanté mes nuits pendant des années. Je n'arrivais pas à le trouver (je n'ai jamais acheté un disque sur le net...), rien à faire, voyage après voyage dans le monde arabe et au Maghreb, puis ma main chanceuse est tombée non pas sur un mais sur deux exemplaires durant un voyage en Algérie. La valeur marchande de ce disque, tout dépend de l'état, se situe entre 600 et 1000 €.

Elias Rahbani / Mosaic of the orient

Label : Parlophone (GVDL 35 / Grèce - 1972)

Le précurseur du rapprochement Moyen Orient/Occident avec les deux titres phares de cet album, "Dance of Maria" et "Dance of Nadia". Les instruments typiquement libanais et arabes (naï, bouzouki, kanoun...) rencontrent les claviers, basses et batteries de l'Occident. Exceptionnel à tout point de vue. Il a d'autre part composé pour les plus grandes voix du Liban (Sabah, Fairuz, etc). J'ai trouvé cet album en dix exemplaires en Egypte, il y a cinq ans de cela. Il se vend entre 80 et 150 €.

Aly Esmail /

A Musical Night with Reda Troup

Alors, là, je suis resté bouche bée à l'écoute du second titre de la face A. Aly Esmail fait chanter ces chanteuses égyptienne, de telle sorte que vous avez l'impression qu'elles chantent en chinois. Quelle surprise et quelle chance d'avoir trouvé cet album qui n'a pas de cote car personne ne le connaît mais qui est disponible à 150 € à ma boutique Big Smile Bazaar : 6, rue du Ponceau - 75002.

Sherifa Fadel / Gary

Label : Soutelpham (45 E 138 / Grèce)

"Gary", un de mes titres préférés, mélange tradition et breaks de batterie accompagnés d'orgue Hammond et de la voix ultra sexy d'une des chanteuses les plus modernes du monde arabe. Love it. Sa cote : 60 €.

45 Tours Abdel Halim Hafez / Marwoud

Label : Soutelpham / Pathé Maroani (45E 186/7 - Grèce)

Il est le Franck Sinatra du monde arabe, avec une voix en or et une modernité tellement audacieuse à cette époque où Oum Kalsoum trônait les charts du monde arabe. Le titre Marwoud est pour moi son plus beau, doux et suave, avec des arrangements de violons exceptionnels. Ce disque est un double 45 tours et sa cote avoisine les 50 €.

Walid Golmieh / Masharweer - Helma

Label : Philips (Pressage 6 261016 / Maroc - 1974)

Compositeur libanais pour des chanteuses telle que Sabah, il a fait un album dont deux 45 tours ont été tirés : celui-ci, une bombe de dance floor, et son petit frère "Al Hisad". Trouvé dans une boutique au Maroc, je n'avais jamais entendu parler de cet artiste. Un mélange de Dhake (dance traditionnelle libanaise) et de Matar (Dave Pike) explosif. Sa cote est de 70 €.

Abdoul El Omari & Fatine / Nuits d'été

Label : GAM (Pressage : GB 164 / Maroc - 1976)

Sur mon label marocain préféré, GAM. Le propriétaire est devenu un ami. Abou El Omari et son clavier farfisa inventent le "Progressive-rock-Psyché-ethnik" au Maroc. Le titre "Fatine" est une pure merveille du genre. On me l'a acheté depuis le monde entier, Japon, USA, Israël, France, Allemagne... Ah oui, j'oubliais, il lui en restait 50 copies et je les ai toutes achetées !!! Sa cote est de 120 €.

Naima Samih / Abdoul el Omari

Label : GAM (Pressage : GB 173 / Maroc)

Produite sur ce single par Abou El Omari, une des chanteuses phares du Maroc rencontre le psychédéisme en 1977. Le mélange est détonant, c'est ma référence du moment. Cote 120 €.



STARWAX ET LA POLITIQUE, EST-CE INCOMPATIBLE ? IL EST VRAI QUE CE N'EST PAS FORCÉMENT L'IDÉE QUE L'ON SE FAIT. TOUT MÉDIA VÉHICULE DES IDÉES ET FAIT DONC MALGRÉ LUI DE LA POLITIQUE. FAISANT LE CONSTAT QUE LA FRANCE SUBVENTIONNE AUSSI BIEN DES ASSOCIATIONS QUE DES SOCIÉTÉS À COUP DE MILLIONS, NOUS AVONS DÉCIDÉ D'ÉCLAIRER LES LECTEURS ET À CETTE OCCASION, NOUS-MÊME (COMPOS-IT L'ASSOCIATION LOI 1901 FONDÉ EN 2000, NON SUBVENTIONNÉE, QUI ÉDITE STARWAX) SUR L'USAGE DES SUBVENTIONS ET LA VOLONTÉ DES REPRÉSENTANTS DE L'ÉTAT DE DYNAMISER LES MÉTIERS DE LA CULTURE ET BIEN SÛR PRINCIPALEMENT CEUX LIÉS À LA MUSIQUE. CETTE RUBRIQUE A LA VOLONTÉ D'OUVRIER UN DÉBAT AUQUEL VOUS POUVEZ PARTICIPER. TOUT CITOYEN DOIT ÊTRE SENSIBLE À CE DÉBAT PUISQU'IL S'AGIT DE L'USAGE DE L'ARGENT DU CONTRIBUABLE. LE VÔTRE, LE NÔTRE !!!

À LA RÉDACTION NOUS NOUS POSONS DEUX GRANDES QUESTIONS :

A - Une subvention doit-elle permettre de concrétiser des projets insolites, voire coûteux et donc de s'affranchir des contraintes mercantiles afin de faire briller la création et l'art avec un grand A, et par la même occasion, ceux qui les octroient ? Mais est-ce que cette démarche n'a pas vocation à créer des emplois éphémères et des projets certainement difficiles à comprendre par le public ?

B - Les subventions doivent-elles servir à consolider un projet existant afin de faire en sorte de le rendre viable selon des objectifs prédéfinis, sur une période précise, dans le but de créer de l'emploi durable et donc de contribuer au dynamisme d'une ville, d'une région et d'un pays ?

Avant même de répondre à ces questions qui feront débat dans un chapitre suivant, suite à la rencontre à Rennes de Sandou alias Ambidextre, nous avons décidé d'ouvrir le débat. Est-il possible ? Commençons par nous attarder sur le cas de cette agglomération, où nous résidons, en profitant de cette période préélectorale que sont les municipales. Attention donc aux promesses souvent généreuses. Vous avez droit !

RENNES, L'ENDORMIE ?

INTRODUCTION

Alors que la métropole rennaise a récemment dépassé les 400 000 habitants, ce qui lui permet de recevoir des financements supplémentaires, prenons le temps de développer. Nous constatons que pour favoriser le tourisme, la volonté politique de Rennes et des villes en général, est de pousser les jeunes loin des centres.

Pourquoi pas, mais concernant cette ville les élus oublient de se rappeler ceci : très souvent la rue St Michel, connue sous le nom de "la rue de la soif", célèbre pour ses bars musicaux et les litres de boissons déversés, permet de situer Rennes sur la carte du monde pour grand nombre de personnes.

Dans la majorité des villes nous remarquons que, les individus travaillant avec des aides de la ville, bien qu'ils ne soient pas fonctionnaires, prennent souvent racine. Et bien sûr Rennes ne déroge pas à la règle. Ces aides devraient donc se coupler avec un souci de renouvellement d'un esthétisme dominé depuis des décennies par le rock & roll. L'exemple est flagrant avec les Transmusicales, l'événement annuel qui fait la fierté de Rennes. D'autant que nous nous interrogeons quant au fonctionnement de ce festival qui jouit d'un million d'euros de subventions bien qu'il s'enchaîne chaque année à guichet fermé. Étrange !!!

Etes-vous toujours là ? Continuons !! Le 24 février je me suis rendu à un débat public concernant l'éducation populaire et les actions associatives. Six candidats se sont succédés avec plus ou moins de pertinence. Nous sommes ravis d'avoir entendu Nathalie Appéré dire que les subventions pour la culture versées par la ville de Rennes seront en progression, malgré la baisse des subventions nationales. Quel bonheur !!

Mais quelles politiques mener et pour quels enjeux ? Puisque nous parlons d'éducation populaire il me semble primordial que l'ensemble des classes sociales ainsi que des esthétismes culturels y soit représentés. Évidemment ce n'est pas le cas. D'autant que la majorité des candidats parlent d'allouer des budgets pour des espaces dans certains quartiers alors qu'en même temps la plus petite ville au monde possédant un métro voit construire une seconde ligne. On peut être à même de se demander à quoi bon développer les transports en commun si chacun reste dans ses quartiers ? Autant d'incohérence pour faciliter la rencontre, l'échange, et donc la mixité sociale et culturelle hors du rythme boulot-dodo, pour ceux qui en ont un puisque rappelons que le Pôle Emploi enregistre chaque jour un nombre inquiétant de nouveaux inscrits.

Pour les associations qui désirent cumuler les subventions pour mener à bien leurs projets, les élections municipales sont propices pour entrer dans le cercle. La preuve quelques mois avant les élections de jeunes associations se forment. C'est le cas de l'asso Jour et nuit ou de Si on s'alliait. Mais passons. Pour ces raisons et dans un tel contexte nous avons décidé de demander des entretiens avec ces candidats afin de connaître leurs ambitions quant à la place de la musique actuelle dans l'espace public. Le seul candidat ayant répondu à nos sollicitations est Monsieur Bruno Chavanat, étiqueté U.D.I. Entretien !

INTERVIEW BRUNO CHAVANAT

Quelle place occupe précisément la musique actuelle dans votre programme ?

Rennes, ville de découvertes musicales, ville des Trans' ! La musique actuelle est un thème essentiel, au cœur de l'enjeu de notre futur mandat : la cohésion culture et sport, car il s'agit d'un levier important pour l'économie de la ville (attractivité, entreprises, commerces). Donc nous avons axé notre programme sur les lieux et les structures. Pourquoi ? Parce que nous partons du constat que les artistes et groupes en devenir ne sont pas mis en avant, parce qu'il n'y a pas les lieux, et souvent aussi parce qu'ils ne sont pas rémunérés pour leur travail.

Dernièrement, une réunion organisée au 4Bis évoquait la nécessité d'une création d'un lieu dédié à la musique : concerts, résidence d'artistes... Par ailleurs, des concertations entre trois associations rennaises et la municipalité actuelle permettent d'évoquer l'apparition d'un lieu dédié aux arts numériques, la création musicale... Quel est votre point de vue sur la notion de salles de concert, de spectacle ?

Le mandat que je brigue nécessitera de poursuivre bien entendu les projets et budgets déjà votés, comme par exemple le déménagement de l'Antipode à l'horizon 2018. Par ailleurs, nous voulons créer une Aréna, un lieu avec une capacité d'accueil de dix mille personnes. S'y dérouleront des événements culturels : concerts, expositions... Seront mises à disposition des salles de répétitions, studios... C'est un lieu à l'image de l'Aréna de Bordeaux. Nous envisageons son installation sur la route de Lorient, non loin du Jardin Moderne. L'Aréna, qui aura aussi vocation d'être un lieu dédié aux pratiques sportives (entraînement et événements de compétitions sportives), devra représenter comme un étendard de Rennes : nous voulons faire de Rennes une ville candidate en tant que " Capitale Européenne en 2020 ". Il faut donc s'y préparer.

Justement, pourquoi prévoir une telle de structure en dehors de l'hyper centre ? Ce qui induirait une « négligence » du bien vivre la culture en centre-ville.

Nous devons prendre en compte la notion de bruit en proposant un déplacement de ce genre d'équipements là où il n'y a pas d'habitat. L'Aréna se trouvera à proximité du centre-ville, en passant par le Mail François Mitterrand, le jardin de Confluence et par les berges le long de la Vilaine en cours d'aménagement.

Après les Transmusicales qui perçoit près d'un million d'euros de subventions de la Mairie (993 200 en 2013), il y a le Théâtre National de Bretagne (2 942 150). Quelles sont vos intentions ?

Il faut aussi envisager une meilleure exploitation du T.N.B. lequel n'est pas du tout optimisé : horaires d'ouverture et programmation sont à améliorer considérablement. À chaque niveau se trouvent de beaux espaces inexploités qui doivent prendre vie. Nous devons travailler sur ce point. Beaucoup de choses sont à faire.

Autres lieux pour écouter de la musique en live : les bars. Il y a environ trois ans, des établissements ont été sondés par la Préfecture : pour ou contre une fermeture plus tardive, soit deux heures au lieu d'une heure. Aucune suite n'a été donnée à cette enquête. Sur le même thème, Saint-Malo et Dinard ferment leurs bars à deux heures en été. Effectivement, les villes côtières connaissent une recrudescence de population à cette période. Pourquoi, à l'inverse, ne pas permettre aux Rennais de pouvoir écouter plus de musique en leur donnant accès à des lieux de diffusion fermant alors à deux heures. Rennes connaissant quant à elle une recrudescence de population de septembre à juin ?

(La question a fait mouche. Son autre conseiller acquiesce mes propos. Mr Chavanat a noté l'idée sans les commenter - Ndlr).

Quelles sont les compétences de votre futur Conseiller à la Culture ? Comment l'avez-vous choisi ? Quelles qualités sont nécessaires à votre point de vue pour gérer les questions culturelles dans une mairie ?

Pour le moment, il est trop tôt pour en parler.



Le rêve de voir un artiste ou un groupe à Rennes ?

(Sourires) Je fais confiance aux Transmusicales pour me proposer de découvrir de nouveaux artistes.

Une autre façon de comprendre ma question précédente : parmi les groupes et chanteurs que vous écoutez, y a-t-il une attente d'en voir certains en concerts à Rennes ?

Heu... (Du coup, un des conseillers de campagne présents se réjouit de répondre : « Léonard Cohen »)

Lors de vos voyages passés, quels lieux culturels vous a le plus marqué ? Pourquoi ?

Plutôt que de parler de lieux, je parlerais d'une ville, Berlin. Y règne une ambiance très créative, une émulation. J'aime beaucoup cette ville.

CD ou vinyles ?

CD.

CONCLUSION CHAPITRE 1

Première déception le fait qu'un seul candidat ait accepté un entretien. Certes nous n'avons pas bousculé les autres, mais ne pouvons-nous pas dire que les autres prétendants ne daignent faire leur travail à fond ? Nous sommes conscients de la lourdeur de leur planning et que la gestion d'une ville concerne bien d'autres missions comme le social, l'économie, l'écologie cependant la seconde déception réside dans le fait de constater que la culture, qui est tout de même l'un des quatre piliers de l'agenda 21, soit un sujet qui paraît être relégué au second plan.

Force est de constater que les ambitions sont sérieuses. Elles font écho aux manquements concernant d'une telle ville, qui ne peut rivaliser face à Nantes. Et heureusement car il est un peu temps de se renouveler ! De trop nombreux artistes locaux, pas seulement dans la musique, sont accueillis par d'autres villes voire pays mais ne trouvent pas leur place à Rennes. D'ailleurs ce constat est assez générale et des collectifs comme Electronik(ik) ainsi que Armada Productions s'en inquiètent.

Pour l'heure Rennes reçoit dans un tuyau d'étranglement glacial qu'est L'Etage, le Liberté (capacité de trois mille personnes) qui porte mal son nom en proposant des concerts onéreux donc pas accessibles à tous ou dans un Ubu biscornu qui parfois, même le weekend ne propose rien, d'autant que les conditions d'accès aux organisateurs sont très pesantes budgétairement parlant ! C'est certainement pour ces raisons que beaucoup d'artistes qui sillonnent les routes ne font pas escale à Rennes.

Pour permettre une visibilité de nombreuses disciplines, il faut un ou des lieux en correspondance. Pourquoi Rennes est à la traîne ? Pour le moment, seul un projet de déménagement de l'Antipode, à l'horizon 2018, est dans les tuyaux et déjà une erreur, pas des moindres, le manque d'un parking est souligné ! En hyper centre de Rennes, il y a bien des lieux qui pourraient faire l'objet de préemption par la ville pour une réappropriation culturelle comme les anciens cinémas Gaumont, le Palais Saint Georges, l'ancienne Faculté dentaire...

Politiques et décideurs, arrêtez d'être frileux ! Séduisez ! Accueillez ! Ouvrez les portes ! Innovez ! Dépoussiérez ! Déclenchez de nouvelles impulsions ! Ravivez ! Osez ! Surprenez ! Détonnez ! Accueillez comme il se doit : les talents, les auditeurs, les amateurs, les passionnés, les novices, les professionnels ! Équilibrez les subventions ! Il n'y a pas que les Trans' dans la vie (seulement trois jours de festival) ou son médiocre rejeton, les Bars en Trans' dont le credo est : recevoir des groupes dans des bars de vingt m2, tout en amaquant sournoisement le public (exemple d'un concert pour lequel 120 places sont vendues pour une capacité de 80, donc 40 personnes sont restées sur le carreau).

Attention ! Il n'est pas dit ici qu'il ne se passe rien à Rennes, mais qu'il pourrait s'y passer bien plus de choses ! A suivre.

“ Par ailleurs, nous voulons créer une Aréna, un lieu avec une capacité d'accueil de dix mille personnes.”



Mondkopf / Hadès (Lp/Cd/Digital)

"Hadès" est déjà le quatrième album de Paul Régimbeau, le premier sur son label, In Paradisum. Les disques de Mondkopf ont toujours puisé leur inspiration dans d'autres styles musicaux que le techno, et pas exactement les plus joyeux : indus, black métal, musique contemporaine... Un penchant pour l'obscurité qu'il partage avec de nombreux artistes de la scène électronique de ces dernières années. De Violeishaped à Ancient Methods en passant par Silent Servant ou Container, la liste des néo corbeaux ne cesse de s'allonger ces temps-ci... "Hadès 1" titre introductif laisse à penser, avec ses cuivres et ses couches de reverb', que l'on a ici affaire à un disciple de Swans plutôt qu'à un quelconque producteur de musique électronique. À peine a-t-on le temps de craindre de se faire cracher dessus par Michael Gira que la suite débarque dans un fracas de beats à même de rassurer les plus technophiles d'entre vous. La musique de Mondkopf reste une machine rythmique implacable, même habillée de textures et de sonorités plus riches et variées que jamais. Des chœurs, des cuivres, des drones : à mi-chemin entre rave et musique savante, "Hadès" confirme en dix titres que la frontière entre le dancefloor et l'avant garde aura rarement été aussi poreuse que ces derniers mois. (J.V.)

The Invisible Garden / Fel Sweetenberg Ep

Dj Brans enchaîne les sorties et revient avec Fel Sweetenberg, un Mc et beatmaker originaire de Camden dans le New Jersey, pour dix titres convaincants. Voilà plus de seize ans que Fel Sweetenberg peaufine sa plume et son flow. Après quelques maxis, dont un sur le célèbre label new yorkais Fondle 'Em, et un album "The Sophomore Jinx", c'est le label Efficienz qui s'investi afin de le promouvoir, dans un premier temps en tant que Mc puis, à terme, en tant que beatmaker.

Les cuts de Dj Djax sont toujours bien sentis, efficaces et en harmonie, comme les beats, avec les lyrics conscients de Fel Sweetenberg qui s'élève un peu plus sur "Heyna's Den" avec Almighty au micro. Dj Brans maîtrise de plus en plus sa formule du sampling même si son précédent vinyle était nettement moins cousu. Fan de hip-hop golden years ces dix titres sont pour vous, ne manquez pas d'écouter "Power Stricken" ou encore "The Name Itself". (I.J.)

Soul Square / Millésime Série Vol 2: Jeff Spec (Lp/Cd/Digital)

Le nouveau millésime de Soul Square s'écoute comme on déguste un bon cognac, ou un rhum hors d'âge. D'ailleurs faire les deux en même temps est l'idéal pour s'enivrer de ce bon son ! Sur ce second volume d'une série commencée en 2013 avec le Mc de Chicago RacecaR, le groupe nantais fait la part belle aux sonorités 90's avec une production moderne. Atom, PermOne, Arshitect et Guan Jay dosent savamment les beats hip hop, les grooves et samples soul et jazzy pour donner un petit goût old school à leur breuvage sucré et épicé ! Une liqueur parfaite pour le flow de Jeff Spec, guest star de la cuvée 2014, et excellent Mc originaire de Toronto. On apprécie les ponctuations d'instrus aux nuances smooth-jazz qui viennent aérer des prods énergiques aux samples de cuivres acides ("Hear Ye", "Heaven Knows"), de jazz vocal ("Bless"), de claviers subtiles ("Do You" feat RacecaR), et même de riff de guitares rock (l'instru entêtante de "Jeff Zep"). Le tout est agrémenté de scratches trois étoiles comme sur l'excellent "1-2-1-2" ou encore "Strange Things". Soul Square produit à chaque nouvel opus, une musique qui acquiesce de la maturité et du style. On la laisse en bouche le plus longtemps possible pour en apprécier toutes les saveurs. (Tanguy You)

Linda Perhacs / The Soul of All Natural Things (Lp/Cd/Digital)

En 1973, Linda Perhacs, dentiste californienne sans histoire, enregistre en plein territoire hippie, avec l'aide de l'un de ses clients compositeur de musique de films, "Parallelograms", recueil de folk songs écolos tiré à un nombre d'exemplaires dérisoire et qui tombe vite dans l'oubli. Trente ans après, l'album, entre temps devenu culte par la grâce d'internet, est réédité. Un choc pour de nombreux amateurs de folk. En 2010, Linda Perhacs retrouve la scène avec l'aide de musiciens et admirateurs californiens (Julia Holter, Ramona Gonzalez de Nite Jewels). Son deuxième album, "The Soul of All Natural Things" sort en ce début d'année chez Asthmatic Kitty (le label de Sufjan Stevens). Écrit avec Fernando Perdomo et Chris Price et comprenant des participations de Julia Holter et Ramona Gonzalez, cet album ne laisse pas planer le doute très longtemps : Linda Perhacs n'a rien perdu de ses talents de songwriter et de chanteuse. "Children", "Freely", "Immunity" ou "Song Of The Planets", sommers parmi tant d'autres d'un disque qui compte très peu de creux, sonnent comme des évidences et annihilent les quelques petits bémols : une production parfois pas très catholique ("Daybreak" ou "Intensity") et une Julia Holter omniprésente ("River of God", excellent par ailleurs), qui n'est pas sans rappeler les écueils d'autres fameuses come-back drives par des fans (Vashti Bunyan/Animal Collective par exemple). Des brouilleries, donc, au regard des chansons proposées ici. (J.V.)

Com Truise / Wave 1 (Ep/Digital)

Fraîchement sorti chez Ghostly International, le nouvel Ep de Com Truise est une pure réussite sonore. "Wave 1" est, comme le définit lui-même l'artiste, "une sorte de musique de film" comprenant une introduction, une intrigue et un dénouement. Le premier morceau, "Wasat" donne délicatement le ton, introduisant sans violence un univers électronique, robotique et groovy. Les deux titres suivants, "Mind" et "Declination" portent l'univers de Com Truise tout en définissant les couleurs de son style. Nous entrons dans un monde analogique et quelque peu vintage mais loin des clichés 80's. "Declination" est la track au cœur de cet Ep, bien plus dramatique et nappée que les précédentes, elle donne l'impression d'écouter la B.O d'un film de science-fiction. Les synthés se répandant et la basse glitché aiguissent l'attention, nous sommes bien au centre de l'intrigue. Suivent "Valis Called" et "Miserere Mei", deux titres syncopés et glitchés plus sombres qui, si l'on suit le scénario proposé par Com Truise, se déroulent vers le combat final. "Miserere Mei" est un morceau électronique, froid et déconstruit, qui apporte pourtant une dynamique brute. "Wave 1" se termine par le titre éponyme, un final atmosphérique, mélodique et planant. Un film qui se fini bien au sound design juste parfait. (Mjlf)

Cibo Matto / Hotel Valentine (Lp/Digital)

Sollicitées par certains "norms", comme les Beastie Boys, Vincent Gallo, Sean Lennon, Gorillaz, John Spencer Blues Explosion ou Michel Gondry pour ce qui est de l'image, les deux New-yorkaises ne pouvaient que mieux se retrouver, après une très longue séparation : leur verve musicale et la frénésie créative propre aux ex-Tokyoïtes s'illustrent généreusement à travers ce troisième album, "Hôtel Valentine" chez Chimera Music. C'est un album intense, faisant fi d'une éventuelle classification. Les (anciennes) punks le sont certainement toujours dans l'âme ! Pourquoi chercher à classer l'album dans une catégorie ? Ces compositeurs-multi-instrumentistes entrechoquent des univers musicaux pour concevoir cette fresque. L'ouverture des hostilités paraît escarpée (multiples effets, sons pop-rock, enchevêtrement de batteries et de nappes sombres) mais suscite la curiosité. Au développement de l'album : intros minimales, voix doucereuses, réminiscence de Talking Heads ou de la nouvelle scène d'Afrique du sud, à l'instar de Culoe de Song. On pense parfois aussi à Sîria Nordenstam, à une mélancolie nordique dans les voix. Puis, l'album opère un magnifique tournant avec le titre éponyme : atmosphère suave et moite. La deuxième partie nous révèle alors des divines compositions, plus reposées, aux ambiances célestes. "Hôtel Valentine" ou la punk-poésie de Cibo Matto en hommage aux musiques, aux instruments, aux influences, aux continents. (Ambidextre).

Luzmila Carpio / Yuyay Jap'ina Tapes (Cd/Digital)

Avec internet et la multiplication des labels consacrés aux rééditions, pas un mois ne passe sans redécouvertes, plus ou moins heureuses, d'artistes majeurs inconnus, oubliés, sous-estimés à leur époque, voir tout cela en même temps. Luzmila Carpio est une chanteuse bolivienne qui a commencé sa carrière au début des années 70 en faisant revivre les chants traditionnels des Indiens Quechua. Fort de son succès local, elle s'installe au début des années 80 à Paris où elle collabore avec l'UNICEF et enregistre des disques, notamment pour le label Ocora. Elle a été nommée ambassadrice de Bolivie à Paris en 2006. "Yuyay Jap'ina Tapes" est une collection de chansons distribuées en Bolivie par l'UNICEF au début des années 90 sous forme de cassettes afin de promouvoir l'alphabetisation des indigènes en langues Aymara et Quechua. Le label Almost Musique les ressort pour la première fois en Cd accompagné d'un imposant livret. Alors qu'à chaque réédition se pose la question de sa pertinence, la première écoute de ces chansons dissipe immédiatement le moindre doute à ce sujet. Sans préjuger de la valeur musicale objective de l'ensemble et des goûts de chacun, l'écoute de ces "Yuyay Jap'ina Tapes" est totalement indispensable à tout amateur de musique pour une seule et bonne raison : les chansons de Luzmila Carpio ne ressemblent à rien d'autre de connu, à rien de ce que vous avez pu écouter auparavant. A tel point qu'essayer de les décrire serait vain. Vous savez donc ce qu'il vous reste à faire. (J.V.)



Cheveu / Bum (Lp/Cd/Digital)

Troisième album chez Born Bad pour Cheveu, trio adepte d'un garage rock sauvage sur son premier album éponyme, qui a mis de l'eau dans son vin (et des violons dans ses chansons) sur "1000 Mille", son deuxième essai, et qui franchit un nouveau cap en ce début d'année avec les dix titres de "Bum", chantant en français, convoquant orchestre, chœurs et références culturelles de standing (Bertrand Blier, Harmony Korine, Georges Pompidou, ce genre là...). L'attente était grande et le moins que l'on puisse dire est que le groupe a répondu présent. Entre les deux extrêmes pop de ce disque ("Pirate Bay", "Johnny Hurry Up"), Cheveu a réussi à caser à peu près tout ce qui lui passait par la tête : du rock de stade (le bien nommé "Stadium"), du garage dancehall ("Pompidou" dont on regrette encore que le refrain n'ait pas réellement été confié à Lord Kossity), du Devo version ska ("Juan in a Million"), des ovnis aussi indescriptibles qu'irrésistibles ("Polonia", "Monsieur Perrier") et un peu de punk et de violence, quand même ("Slap and Shot", "Blood and Gore", "Albinos"). Du bon boulot. Une des premières grosses claques de 2014. (J.V)

Cotton Claw / Dusted (Lp/Digital)

Cotton Claw c'est l'union de quatre producteurs : Lila Narrative, Zo aka La Chauve-Souris, YogyOne et Zerolex qui ont voulu unir leurs forces pour monter un projet commun avec pour mot d'ordre le live, ici tout est joué à la main. Ils arrivent donc avec un premier Ep qui a vu le jour en ce début d'année sur le label Cascade Records. Un six titres sexy où se mélangent beaucoup d'influences. Du hip-hop feuté à la house music vitaminée aux synthés analogiques. Le résultat est groovy et "barre" comme il faut, la magie de la collaboration fonctionne parfaitement. Notons la présence de trois superbes remixes de Julien Mier, Slugabed et Kelpé, rien que ça ! Cette première sortie est bien plus qu'une promesse, à suivre et à découvrir en concert. (Mjlf)

Dj Ritch & Spankbass / Hand Style Breaks 01

Suite à deux volumes de "Fast Food Break" aussi convaincants l'un que l'autre, Dj Ritch revient avec un nouveau dj tools, toujours sur Kiosk Records. Cette fois il n'est pas seul. Spankbass, aussi connu sous le pseudo Djé lorsqu'ils s'affrontaient pendant les tournois de scratch, l'épaule pour assembler avec malice douze minutes par face. La qualité sonore et l'originalité des samples sont une fois de plus au rendez-vous avec ce disque uniquement composé de skiproofs. En vrac, des samples de vocaux, phases, bass hits et fx s'enchaînent à merveille avec des breaks aux sonorités bass musique. Ne vous fiez pas au style de la pochette old school graffiti, réussie et aux traits soignés, inspirée des compiles "Ultimate Breaks & Beats" sur Street Beat Records, car ce 12 inch est à conseiller aussi bien aux novices qu'aux Dj confirmés en quête de nouvelles phrases à scratcher. Dispo début avril ou en précommande chez toolboxrecords.com. (Supa Cosh...)

Lunivers / Happy Route (Ep/Digital)

Lunivers est le projet commun de la chanteuse russe Léna Kaufman et du vidéaste multicarte parisien Dj Oof. Les quatre titres de ce Ep, "Happy Route" désormais disponible en vinyle, sont placés sous le signe du psychédéisme et devraient nous aider à oublier au plus vite l'hiver et à entrer de plein pied dans un nouveau summer of love. "Happy Route", morceau éponyme et "All see is you" donnent une tonalité electro pop, parfois folk, à un disque qui ne s'interdit rien, du field recording baléarique de "Bisous de Zadar" au dub hispanisant de "Moi Mui". L'ensemble déborde de samples, de références cinématographiques, de synthés vintage, de beats en tous genres et laisse la part belle à la production tout en gardant un indéniable potentiel pop. (J.V)

V.A. / My Love is Underground (3 x Lp)

Depuis 2010 et en une quinzaine de références, le label My Love Is Underground est devenu LE label des amoureux de la house old school qu'elle soit deep ou acid. Porté par Jeremy "Underground Paris", chaque sortie vinyle est guettée comme le Messie... Lorsque le disque est un 10" au macaron vierge où les seules lettres MLIU écrites à la main au feutre permettent d'identifier ce saint graal, les aficionados, diggers et autres trainspotter en bavent d'excitation ! Si si, on a des noms ! Avouons qu'il y a longtemps qu'un label n'a pas été aussi vénéré et recherché. Pour cette compilation, Jeremy a sélectionné parmi sa collection de disques des pépites house aussi bien anglaises, américaines qu'italiennes. En douze titres rares et peu connus, on revisite tout un pan d'histoire de ce genre musical de 1987 à 1998 avec dans l'ordre Aaron Arce, Bipo, University Of Love, Dj Trax, Natureboy, Dove Of Paradise, Project Democracy, Level 3, Caucasian Boy, Manhattan Project, Vissal et The Poets. Des titres rares certes, mais pas des inédits ceux-ci étant disponibles sur leurs labels d'origines comme Jump Street Records, MBG, United Track Of House, Underdog, Matrix, Strictly Rythm, Urban Dance, Out Records, Club U Nite... Bref, du bon son que l'on peut retrouver en pressage neuf grâce à cette compilation, sur un triple vinyle sortant sur le label Favorite Recordings de Pascal Rioux, autre grand pourvoyeur de house en France. Un bon plan, puisque les maxis originaux sont souvent durs à trouver et peuvent avoir une cote élevée... Un investissement plus que recommandé et qui, n'en doutons pas, va partir comme des petits pains ! Preuves, premièrement, que le vinyle a bel et bien le vent en poupe et, deuxièmement, que la house n'est assurément pas morte. Tant Mieux. En bac le 10 mars 2014. (Dj Barney From Vernon)

V.A. / Haïti Direct : Big Band, Mini Jazz & Twoubadou Sounds, 1960-1978 (Lp/Cd/Digital)

Auteur des superbes anthologies Sofrito, "Tropical Discotheque" et "International Soundclash", le Dj Hugo Mendez propose, avec "Haïti Direct", une double compilation proverbiale consacrée à l'île symbole des Antilles. Proverbial, le mot n'est point exagéré puisque ce registre est tout de même nettement moins connu que le ska jamaïcain ou la biguine martiniquaise. Loin de l'imagerie vaudou et du traditionnel kompa, cette production roborative témoigne de l'effervescence musicale qui régnait à Port-au-Prince durant les années 60 et 70.

Si le rythme susnommé reste la matrice de la plupart des ensembles ici dénichés, il est largement renforcé d'accords latinos, rythm'n'blues, voire de rock. Puisés dans la discothèque du selecta britannique, les vingt huit formations ou interprètes traduisent cette fusion. Une alchimie particulièrement séduisante avec des groupes historiques comme les Loups Noirs ou Les Difficiles de Pétiou-Ville. A l'écoute des premiers titres on est surpris par l'aisance à mêler tempo caribéen et puissance soul. Alors que les seconds incarnent ce cocktail syncrétique et revigorant propre à la production insulaire. Les références cubaines sont naturellement présentes. A l'instar de l'Afrique de l'Ouest ou des salons parisiens, les soneros de la Havane exercent alors leurs pouvoirs sur le répertoire haïtien. C'est évident avec les frères Déjean et Tabou Combo, auteurs de deux plages rares et, à ce titre, véritables pépites du recueil. Et avec Le Super Jazz des Jeunes, artisan d'un alliage impeccable de percussions locales, et de pulsations cuivrées. Restent des perles mid tempos, à la mélancolie tenace mais irrésistible. Le thème signé Ti Paris et Ti Machine, la balade chaloupée signée par Les Animateurs sont des modèles du genre. (Vincent Caffiaux)

DyE / Cocktail Citron (Lp/Cd/Digital)

DyE, aka Juan de Guillebon, signe un deuxième album chez Tigersushi, trois ans après "Taki 183" qui avait à l'époque marqué les esprits grâce au succès de la vidéo de "Fantasy" (40 millions de vues sur Youtube, excusez du peu). DyE c'est un peu Joakim en version pop. Même label, même capacité à concilier sur un seul disque structures classiques couplet/refrain et titres dancefloor ("Bang 666", "Rue du Mont Thabor"). Si ce n'est que, là où Joakim convoque l'esprit du krautrock et du post punk, DyE retient essentiellement du premier Kraftwerk ("Princess", "Sunrise") et semble préférer les 80's version française, Taxi Girl en tête ("Cocktail Citron"). DyE est un Joakim pour l'été en somme : plus funky (Egyptian Lover, le pape de l'electro est présent sur "She's Bad"), plus pop ("Downlovers", "Steel Life"), plus direct et ludique ("Gamma Virginidis" qui dôt l'album et donne une idée de ce que ferait Hot Chip si on leur demandait de composer la musique d'un jeu vidéo en prenant beaucoup de drogues), en un mot (ou deux), plus léger. Dans le bon sens du terme, cela va sans dire. (J.V.)





Scrwwgood

Top 5 Nouveautés

- Take Me Out "Fan Speed" (Alan Walls Remix)
- Far Too Loud "Doomsday Machine"
- Steve Aoki & Rune RK "Bring You to Life" (Dirtyphonics Remix)
- Pegboard Nerds "Baseline Kicking"
- Tha Tricatz "Cut like Guillotine"

Top 5 Oldies

- Noisia "Yellow Brick"
- Sub Focus "Timewarp"
- Prodigy "Smack My Bitch Up"
- Tiga "What you need baby" (Proxy Remix)
- September "Until I Die" (Feed Me Remix)

Logiciel favori

Ableton

Festival favori

Je kifferais le Burning Man

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Skizm et Farr Too Loud

Un verre de

Terre

L'électro en trois mots

Fromage, tisane, essence

Club favori

Le Sky Club, à Leipzig en Allemagne

Site web favori

www.clublandlv.com

Franco ou ailleurs

France

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire ?

Un truc chelou, genre relookeur de chèvres.



Cristel Dutorchon

Top 5 Nouveautés

- Gramme "Fascination"
- Escort
- The Coup "Sorry to bother you"
- High Tone "Ekphrôn"
- Savages "Silence Yourself"

Top 5 Oldies

- Miriam Makeba "Pata Pata"
- Lipps Inc "Designer Music"
- Cliff Richards "Move it"
- Talking Heads "Psychokiller"
- Alan Vega "Jukebox Babe"

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Soul Freak Brother et Pasteur Guy

Premier disque acheté

François Valéry "Emmanuelle"

Site web musical favori

Un Disque Un Jour

Jupe ou pantalon

Pour jouer : en jupe !

Disquaire favori

La Licorne à Avignon. Une boutique qui vend à la fois des BD et des vinyles : le paradis sur terre !

Festival ou club favori

Akwaba (84). La meilleure salle !

45 tours ou 12 inch

Only 45tours !

Web zine ou mag papier

Papier

Sans musique, la vie serait...

Moins belle.



Groove Hunter Phil

Top 5 Nouveautés

- Moodymann "Moodymann"
- Four Tet "Beautiful Rewind"
- GoZilla "Grabbing a crocodile"
- The Jacket "Way out"
- Ugly Drums "Basement Workout"

Top 5 Oldies

- James Brown, tout
- Donny Hathaway live
- The Sonics "The witch/have love will travel"
- David Bowie "Honky Dory"
- Magnum "Fully Loaded"

Première wax achetée

Marvin Gaye

Site web favori

Dust & Groove

Soul ou Funk

Les deux mais si il faut vraiment choisir: soul

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire

Patron de club !

Label favori

Props, pour les potes Superfriend/badass45

Un Dj qui te fait toujours halluciner

Soul Rabbi

Magazine web ou mag papier

Web

Un verre de

Bière

Mixette préférée

Djm 800.

MIXMOVE

DISCOM

LE SALON

DU DEEJAYING

EXPOSITIONS • CONFÉRENCES • ANIMATIONS

6,7 & 8 AVRIL 2014

PARIS - PORTE DE VERSAILLES

WWW.MIXMOVE-EXPO.COM



Crédit photo : Philippe LEVY

APPLI MOBILE DISCOM MIXMOVE DISPONIBLE SUR :



Soutenez Star Wax achetez sur l'E-shop



- Vinyles - Accessoires - Matos Dj - Wear - Vinyles - Accessoires - Matos D

www.starwaxmag.com
mise à jour quotidienne

Agenda, chronique, vidéo,
audio, lifestyle, contest...

